Le onze de France de Bruxelles à Prague par LUCIEN GAMBLIN
EN PAGE 3

FRANCE FOOTBALL

DANS CE NUMÉRO

Vous trouverez aussi

REIMS - ORLEANS

une page entière sur la finale du **Championnat de France des amateurs.**

◆

Mutations, mutations !

◆

L'EQUIPE DE FRANCE B
et la classe internationale
par **M. PEFFERKORN**

◆

« Un demi-siècle de football »
vécu par **G. BARREAU**
et conté par
Jacques de RYSWICK

12 fr TOUS LES MERCREDIS

BELGIQUE-FRANCE : un match toujours debout

Comme le onze de France, *Albert Batteux, que l'on voit ici aux prises avec Aernoudts lors de Belgique-France, cherche sa véritable voie en équipe de France. Il a joué au poste d'ailier droit au stade du Heysel. Contre les Tchèques, samedi à Prague, il sera sans doute intérieur droit.* (Reportage « France Football »)

1° parce que c'est la Belgique qui nous doit maintenant une revanche.

2° nos adversaires ont prouvé qu'ils étaient capables de se hisser à un niveau supérieur grâce à leur cran, leur vitesse et leur jeu direct.

3° nos représentants ont été sérieusement et utilement rappelés à l'ordre ; l'équipe de France n'a pas encore trouvé l'assise et la forme définitives qui permirent l'an passé à nos « coqs » de faire une saison éblouissante.

Les articles sur le match du Heysel sont en pages 3, 6 et 7 sous la signature de
Gabriel HANOT — René COTTEAUX
Emmanuel GAMBARDELLA
Victor DENIS — Marc HAUGUET

12 PAGES ◆◆ 9 JUIN 1948 ◆◆ N° 116 - 3e ANNEE

TOUCHES ET ... RETOUCHES

Le Président à soutane

par Victor DENIS

Le chanoine Dessain, qui occupe le fauteuil présidentiel de l'Union Royale Belge, était, bien entendu, au stade du Heysel, dimanche. Et il ne fut pas le dernier à se réjouir du succès de l'équipe belge.

Ce président à soutane fut, à son heure, un excellent footballeur et il eut, comme tel, les honneurs de la sélection dès 1901. Evidemment, cela représente 47 ans de recul dans le temps, soit près d'un demi-siècle : vous voyez par là que le football belge n'est pas né d'hier.

En 1901 précisément le jeune Dessain prit part à un match Belgique-Hollande mi-officiel, mi-officieux. Et il eut, ô merveille, la grande joie de réussir le but vainqueur.

Les spectateurs lui en surent gré au point de le porter en triomphe après le match et de l'envelopper dans un drapeau aux couleurs nationales.

Marthe Chenal n'avait donc rien inventé ! Aussi, le président de l'Union Belge peut se flatter d'avoir, une fois dans sa carrière, été traité en véritable héros.

Soit dit incidemment, un arbitre français connut jadis un sort semblable à l'issue d'une grande rencontre : c'est drapé dans les trois couleurs qu'il regagna le vestiaire. Disons bien vite que l'intention de M. Slavik en faisant de M. Bataille un étendard vivant n'était pas ce jour-là de lui rendre grâces mais plus précisément de le mettre à l'abri des assauts du public mécontent.

C'est seulement sur le tard que le Malinois Dessain entra dans les ordres. Il fut d'abord avocat, puis agent d'assurances et s'il prit la robe, c'est surtout à l'instigation du cardinal Mercier, qui tenait à l'avoir près de lui comme secrétaire particulier.

Il y a deux ans, le chanoine Dessain fut mis en rapport, pendant un match du Football Club de Malines, avec Henri Crevel. Et ce dernier, trouvant à son goût l'ailier gauche malinois Hoffman, n'eut rien de plus pressé que d'exprimer le désir d'embaucher ledit Hoffman pour le Stade Français.

Par courtoisie, le président s'abstint de toute réponse, et Henri Crevel n'insista pas, de crainte d'excommunication majeure.

Le chanoine, à coup sûr, n'était pas très familiarisé avec les transferts et le maquignonnage n'était pas son fait.

Il a pourtant des vues personnelles sur certaines particularités du football professionnel, et c'est ainsi qu'il fit un jour la déclaration suivante :

« Les grosses primes à la victoire nuisent à cette sérénité à laquelle je tiens tant. »

Que n'a-t-il fait cette profession de foi, dimanche, à l'intention des joueurs français ! Car, de ce côté de la frontière, la sérénité, ça ne compte guère.

Au fait, est-il lui-même calme et impavide, le président, lorsque l'équipe de Malines est en danger ?

Nous avons connu jadis un prêtre qui s'intéressait à une équipe réputée. Pendant les rencontres, ce prêtre était toujours suivi d'un jeune inconnu qui prêtait l'oreille à tous ses propos.

« Ma curiosité vous étonne et vous choque ? dit un jour le jeune homme à son voisin. Mais c'est que j'aimerais beaucoup savoir comment un prêtre exprime son dépit et son mécontentement quand son équipe perd... »

Le chanoine Dessain, nous n'en doutons pas, a prononcé dimanche un discours éloquent. Il y a eu bien du mérite, car nous savons que l'éloquence est parfois mal récompensée chez nos amis belges.

Un soir, au cours d'un banquet, le fameux joueur belge Bossart prit la parole et fit valoir ses dons oratoires.

Quand il eut terminé son allocution sur une période enflammée, il se rassit... sur une tarte aux prunes que son voisin avait insidieusement posée sur le siège vacant.

Nous aimons à croire que le chanoine Dessain a échappé, dimanche, à la « zwanze » de la tarte aux prunes.

UNE CATASTROPHE

Les matches Belgique-Hollande sont, d'ordinaire, plus humiliant. Et chacun de rematches Belgique-France.

Aussi la nouvelle de la lourde défaite subie en 1936, à Amsterdam, par les Belges, fut-elle mal accueillie sur tout le territoire.

8 buts à 1 : c'était vraiment mouvementés encore que les nier les joueurs responsables d'un tel camouflet !

Lorsque l'équipe belge, rentrant à Bruxelles, sortit de la gare, son capitaine, Smellinckx comprit bien vite qu'il n'était plus qu'un reprouvé. Car l'employé de la gare, en recueillant son ticket, lui dit avec mépris :

« Ça, c'est du beau, savez-vous !... »

Jusqu'aux employés de chemin de fer qui le reniaient ! C'était plus qu'il ne pouvait en supporter.

Et Smellinckx s'en fut, tête basse.

UN ACCIDENT PEU BANAL

En 1938, di Lorto manqua un France-Belgique du fait d'un accident peu banal.

Comme l'équipe de France était réunie à Compiègne, Courtois prit plaisir à jongler avec un socle assez lourd qui se trouvait sous sa main. Et comme il rata une réception, le socle atteignit notre gardien au front, lui faisant une forte entaille. Il s'ensuivit une telle hémorragie que di Lorto perdit près d'un litre de sang.

Le maintenir dans l'équipe après cela n'était peut-être pas très indiqué. On consulta dès lors un docteur qui déclara :

— Bien qu'il ait perdu pas mal de sang, il peut jouer contre les Belges. A condition toutefois qu'il ne donne pas trop de coups de tête dans le ballon...

Et cela s'adressait à un gardien de but !

UNE FORET DE DRAPEAUX

Dimanche, la ville de Lille n'était qu'une forêt mouvante de drapeaux, d'étendards et d'oriflammes. Tous les baraquements de la foire, tous les édifices étaient pavoisés à profusion, et dans les cortèges qui défilaient à travers les rues flottaient encore les emblèmes de toutes les sociétés locales. Une véritable forêt, en vérité.

Le croirez-vous? Un seul endroit, dans la capitale flamande, était libre de tout ornement : le stade Henri Jooris où se jouait le match France-B-Belgique B.

Pas le moindre drapeau, pas de Brabançonne, pas de Marseillaise, et avec cela un public clairsemé ; de quoi faire douter de l'hospitalité française !

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Le général Defalle, président du Comité de Sélection belge fêtait dimanche dernier son anniversaire. Et il eut deux raisons pour une de célébrer le retour de ce beau jour, puisque l'équipe formée par ses soins remporta la victoire.

Sans être superstitieux, le général ne put s'empêcher, le soir, de faire un rapprochement :

— « La première fois que mon anniversaire coïncida avec un match international, notre équipe affrontait les Danois à Copenhague. Et elle gagna.

Que vous dire? Je ne pus m'empêcher de voir là un indice encourageant, et vous voyez que mon intuition était bonne. »

Après cela, il appartient évidemment aux Belges d'organiser des rencontres internationales tous les 6 juin que Dieu fait...

QUAND GRIZZETTI NE SAIT QUE FAIRE

Grizzetti, le demi du R. C. Paris assistait dimanche, au match C.A.P.-Valenciennes, à Saint-Ouen. Et son fils, âgé de 6 ans, l'accompagnait.

— « Alors, demandait-on, à Grizzetti, vous venez initier votre fils au football?

— Oh ! non, pas ici ! répondit-il... Je suis venu parce que je ne savais que faire aujourd'hui.

Pas très aimable pour les Capistes, Angelo !

LE CARDINAL N'ETAIT PAS LA

La Ligue du Nord avait invité le cardinal Liénart, archevêque de Lille, à assister au match et au banquet. Le cardinal a répondu que cela lui était impossible, mais par une lettre extrêmement aimable dont les termes n'étaient

pas ceux d'une banale excuse. Il la terminait en souhaitant prospérité à la F.F.F.

Il est bon d'ajouter que le cardinal Liénart est un ami de collège du président de la Ligue du Nord, Achille Vallin, et que, pendant la guerre 1914-18, il était aumônier dans le régiment où M. Vallin était capitaine.

« TOI, TU SERAS DARUI »

Dimanche soir, dans un café, un jeune Bruxellois dit à quelques camarades :

« Nous allons reconstituer la phrase de jeu qui amena le but belge d'égalisation ».

Désignant l'un d'eux, il ajouta :

— « Toi, tu te mettras dans le but. Tu seras Darui.

— Figurer Darui, tu n'y penses pas.

— Voyons, ce n'est pas difficile Tu te mets dans le but et... tu ne bouge pas ! »

LE COLONEL EST BON ENFANT

C'est sous les ordres du colonel Chomé que les cadets de Belgique se rendirent à Lille, dimanche.

Vous êtes en droit de penser que ça ne doit pas être gai, une délégation de footballeurs dirigée par un colo-

nel. Mais c'est que vous ne connaissez que des colonels du type « Ronchonnot », au vocabulaire riche surtout de « Scrogneugneu » et de « Vous f... dedans, mon gaillard ! »

Le colonel Chomé est fait heureusement d'une tout autre étoffe. Il dépouille l'uniforme pour n'être plus qu'un compagnon paternel et jovial.

Et voyez comme il est gentil avec les joueurs : il ne leur donne jamais de salle de police !

A QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Les sportifs français qui se sont rendus à Bruxelles dimanche par le train n'ont pas eu une agréable fin de voyage, car à la frontière, un haut parleur annonça une nouvelle qui n'était pas pour leur plaire : Baratte, blessé à l'entraînement, ne pourrait pas jouer.

C'est seulement en débarquant à Bruxelles qu'ils furent rassurés à cet égard.

Au retour, nos voyageurs étaient, bien entendu, contrits et morfondus. L'un d'eux fit ressortir néanmoins avec à-propos que l'amertume de la défaite comportait une compensation :

— Croyez-moi, dit-il, mieux vaut pour nous que l'équipe de France ait été battue, car les douaniers se montreront plus accommodants.

Et il en fut comme il avait dit. Les douaniers ne sont donc pas les personnages inflexibles de la légende...

FAVRE DOUBLEMENT VICTORIEUX

Il y avait beaucoup de monde dans le vestiaire de l'équipe B, à Lille, après sa victoire sur les Belges. Des gens très satisfaits et d'autres qui l'étaient moins.

Le plus bruyant était le Rémois Favre, heureux de s'être emparé du ballon du match... avec le concours d'un jeune spectateur qui voulut absolument le remettre au gardien français, après qu'un pied anonyme l'eût expédié à la dernière seconde, dans les « populaires ».

Le règlement ne prévoit pas que le ballon du match devient la propriété de son dernier tenant, qu'il s'agisse d'un joueur ou d'un spectateur.

Au fait, n'est-ce pas une lacune, et les spectateurs n'ont-ils pas aussi quelques droits à faire valoir?

LA BELLE EGLISE

— Au cours du match des équipes B, à Lille, une ardente supportrice lilloise ne se privait pas d'exprimer, tout au long de la partie, ses impressions spontanées.

A un moment donné, sur un dégagement en chandelle d'un joueur français, elle s'exclama :

« Ah ! la belle église ! »

Expression imagée qui traduit le sentiment d'admiration que l'on a pour un clocher d'église droit et fier dans le ciel et vers lequel tendent les bras qui montent.

Le vocabulaire des supporters se doit de s'enrichir de ce terme pittoresque.

LA SOUCOUPE VOLANTE

Au banquet qui suivit le match France-Belgique, le chanoine Dessain ne dissimula pas que le second but français l'avait beaucoup surpris :

— « Le shot de Ben Barek qui trompa Daenen fut merveilleux, dit-il. Je ne saurais mieux le comparer qu'aux fameuses soucoupes volantes expérimentées l'an dernier par les Américains. On ne savait pas d'où cela venait, et on ne savait pas davantage où cela allait.

Tout à fait le shot de Ben Barek ! »

LA COUPE SE REND A DOMICILE

La Coupe de France, gagnée par le L.O.S.C., est actuellement exposée au bar de la Cloche, café que gère actuellement Jules Bigot, le capitaine lillois. Elle n'y fait d'ailleurs qu'un stage. Elle doit successivement se transporter dans les 21 cafés qui sont à Lille, sièges de supporters.

Sans doute pourrait-on estimer que sa place est au siège social du L. O. S. C. Mais cette reine est démocratique et populaire. Elle rend visite à ses sujets, s'installe à leurs foyers, partage leurs joies simples. Elle n'est pas distante ni hautaine. Elle accepte les humbles hommages de son peuple.

AVERTISSEMENT SUPERFLU

« Si vous n'êtes pas certains de gagner, à Bruxelles, la plus petite victoire, aussi difficile soit-elle, dégonflez-vous, n'y allez pas. Pour revenir bredouille comme Cerdan. Ce n'est pas la peine », nous écri-

vait la semaine dernière un de nos lecteurs.

Que n'avez-vous suivi ce sage avertissement, M. Barreau !

Il est vrai que la lettre ne vous était pas destinée et que France Football n'avait pas cru bon de vous tenir au courant...

FACHEUSE OMISSION

Alfred Verdyck, depuis toujours dirigeant de l'Union Royale Belge, joua quelque temps dans l'équipe nationale, au poste de gardien de but. C'était vers 1904.

Il avait une telle réputation qu'on fit un jour appel à lui pour renforcer l'équipe représentative belge de water-polo.

Tant que le gardien Verdyck opéra dans « le petit bain » où il avait pied, il fit merveille : on n'avait jamais vu pareil virtuose dans un bassin de water-polo.

Mais les choses n'en restèrent pas là. Les équipes changèrent de camp, et Verdyck se trouva dès lors dans trois mètres d'eau.

Au premier shot qui lui fut adressé, il lâcha le filet auquel il était accroché et... il coula à pic.

On avait omis de lui demander s'il savait nager.

ENCAISSONS D'ABORD

Les clauses financières des deux rencontres France-Belgique étaient bien simples.

A Lille, la consigne était de verser une somme de 100.000 francs aux Belges, la contre-partie devant être remise à nos dirigeants à Bruxelles.

Mais le colonel Chomé, qui était le grand ordonnateur de l'expédition belge à Lille n'avait pas été mis au courant de ces dispositions. De sorte qu'il marqua une légère surprise lorsque M. Rigal vint lui offrir l'indemnité convenue. Ce n'est pas chose courante, n'est-ce pas, de se voir accoster par un inconnu se déclarant tout prêt à vous verser 100.000 francs sans plus de manières.

Mais le colonel Chomé ne se laisse pas facilement démonter. Il ne comprenait pas très bien ; sans doute : était-ce une raison pour refuser l'argent offert? Les explications viendraient toujours assez vite.

— Allez, allez, donnez toujours, dit-il à M. Rigal.

AVEC LE SOURIRE

Un sportif de nos amis ayant obtenu une permission pour se rendre à Bruxelles, à l'occasion du match de l'Amitié... se présenta vendredi dernier à l'Office des Changes. Quelle ne fut pas sa surprise de se voir refuser les devises nécessaires pour effectuer le voyage?

« Belgique-France en football? Connais pas, *lui répondit l'employée d'un ton ironique !!! »*

Mais notre ami gagna néanmoins la capitale belge, où il obtint les devises en se présentant tout bonnement à la première banque venue.

Et ces devises lui furent remises avec le plus gracieux sourire. Ce qui tendrait à prouver que les Français sont plus appréciés à Bruxelles qu'en leur propre pays !

UN ARTISTE BIEN CONNU

Il advint aux Belges, en 1925, de battre les Hongrois en match international, et à Budapest même. Ce qui est méritoire, les joueurs du Ferencvaros, du M.T.K. et de l'Ujpest étant à peu près invulnérables chez eux.

Le match fut arbitré — tenez-vous bien — par M. Hitler.

C'est d'ailleurs, à notre connaissance, le seul match international de quelque importance que M. Hittler ait dirigé.

Sans doute l'a-t-on tenu à l'écart par la suite, ce qui l'a décidé à orienter son activité vers la politique !

En réalité, l'arbitre de football n'avait rien de commun avec le peintre autrichien qui devait plonger le monde dans le chaos.

Et nous ne pouvons que le regretter : si Adolf Hitler avait consacré son activité à l'arbitrage, nous aurions certainement fait l'économie d'une guerre qui nous a ruinés.

le coin DES LECTEURS.

Un lecteur de **France Football** demande :

« A un moment de la partie, le ballon heurte le pied de l'arbitre et se trouve dévié dans les filets. Le but est-il valable ? »

REPONSE

Le but est valable. L'arbitre est considéré comme un corps neutre.

M. Tricot, de Dreux, écrit :

« L'équipe A attaque le camp B. L'avant centre, se démarquant, heurte involontairement mais avec violence l'arbitre qui reste k.-o. Le joueur de A tire au but victorieusement. Que fera l'arbitre en reprenant ses sens puisqu'il n'a rien vu ? Doit-il accorder le but en consultant son juge de touche ? »

REPONSE

Le cas s'est produit en Angleterre au cours d'un match officiel. L'arbitre n'a pas accordé le but. Cependant, si le referee a grande confiance, il peut — on l'imagine du moins — s'en rapporter au jugement de son juge de touche.

M. Giroudot, de Reims, s'informe :

« Un joueur blessé dès la première minute de jeu peut-il être remplacé ? »

REPONSE

Dans un match officiel (Championnat ou Coupe) le remplacement de joueurs est formellement interdit.

M. Marche, de Paris, demande :

« Combien de clubs participent au Championnat de Russie ? »

REPONSE

Quatorze clubs participent au Championnat de Russie.

M. Colau, de Cambrai, aimerait savoir :

a) Si les équipes amateurs devront avoir un maillot numéroté la saison prochaine.

b) Quelles sont les couleurs de l'Amiens AC ?

REPONSE

a) **Le numérotage sera obligatoire pour les équipes pros à partir de la saison prochaine.**

Il n'est pas question d'une telle mesure pour les équipes amateurs.

b) **Les couleurs d'Amiens sont : bleu parements noirs.**

Un lecteur de Béziers nous écrit :

« J'ai vingt ans. Je joue assez bien au football et dispute le Championnat avec une équipe de Béziers. Je voudrais me perfectionner.

« Y a-t-il des stages pour les jeunes ? »

REPONSE

Il n'y a pas de stage pour les jeunes, surtout pour les jeunes de ...vingt ans. Bien des clubs ont leurs entraîneurs (l'AS Béziers entre autres). Certains, comme l'OM, ont fondé une équipe de football. Il faudrait adhérer à l'un de ces clubs et travailler beaucoup.

Un lecteur de Jeumont s'informe :

« Un candidat est admis dans un stage régional d'entraîneurs au titre d'« auditeur libre ». Est-il soumis aux mêmes épreuves que les autres participants pour l'obtention du diplôme ?

REPONSE

Il est auditeur libre. Il peut participer à ces épreuves... s'il le désire.

Un lecteur de Chartres demande :

« Les joueurs Fernandez et Rémy, ex-titulaires du Stade Clermontois, acquis par Saint-Etienne, jouent-ils toujours dans le onze stéphanois ?

REPONSE

Fernandez et Rémy sont toujours Stéphanois.

M. Quénard, de Salbris, s'inquiète :

« Quel est le poids moyen d'un ballon de football... professionnel ? »

REPONSE

Il n'y a pas de « poids moyen d'un ballon de football professionnel ».

Le ballon employé par les joueurs pros doit être réglementaire, c'est-à-dire satisfaire aux exigences de la loi II : peser, au début de la partie, 453 gr. au plus et 396 gr. au moins.

Toutefois, on joue mieux avec un ballon lourd. Les ballons écossais, renommés, ont un poids qui se rapproche de la limite supérieure.

M. Seghair, de Sousse, nous pose deux colles :

a) Comment une équipe A peut-elle marquer deux buts réguliers consécutifs sans que l'équipe adverse B ne touche pas la balle ?

b) Comment un joueur peut-il marquer un but valable dès le coup d'envoi sans qu'aucun autre joueur touche le ballon ?

REPONSE

a) **Supposez que l'équipe A marque un but à la dernière seconde de la 45e minute et que cette même équipe A (ayant gagné le toss) bénéficie du coup d'envoi de la seconde mi-temps, il se peut que, par une habile combinaison, un joueur de l'équipe A loge la balle dans les filets de l'équipe B avant que l'un des joueurs de cette dernière équipe n'ait eu le temps de toucher le ballon.**

b) **Un joueur ne peut en aucun cas marquer un but valable dès le coup d'envoi sans qu'aucun autre joueur touche le ballon.**

M. Lack, de Bessèges, demande :

« Le directeur sportif et les dirigeants d'un club sont suspendus pour plusieurs années. Ces mêmes personnes ont-elles le droit de fonder un club nouveau ? »

REPONSE

Non. La sanction est prise contre certaines personnes jugées coupables qui ne doivent reprendre aucune activité sous l'égide d'un organisme qui les a punies.

M. R. Félix, de Marseille, s'inquiète :

« Un penalty est tiré très fort. Le ballon heurte la barre et pénètre dans les filets. Y a-t-il but ou penalty à refaire ? »

REPONSE

Il ne saurait y avoir but. Le ballon qui a pénétré dans les filets n'avait pas une forme réglementaire.

L'arbitre donnera penalty à refaire.

Un « Cortiste » nous demande :

« Quels furent les buteurs de l'équipe de France et combien de buts marquèrent-ils au cours de la saison 1945-1946 ? »

REPONSE

Durant la saison 1945-1946 les buts marqués par l'équipe de France l'ont été par :

Vaast : 4 (Tchécoslovaquie 1 ; Portugal, 1 ; Autriche, 1 ; Angleterre, 1).

Aston : 1 (Belgique).

Bongiorni : 1 (Autriche).

Ben Barek : 1 (Tchécoslovaquie).

Heisserer : 2 (Tchécoslovaquie et Autriche).

Leduc : 1 (Autriche).

Prouff : 1 (Angleterre).

DE BRUXELLES A PRAGUE, *par Lucien GAMBLIN*

Un rafraîchissement de l'équipe de France s'impose

Jonquet et Baillot sang nouveau pour Tchécoslovaquie-France

Mais nous devons craindre d'être battus à Prague

LA défaite de l'équipe de France a causé une triste émotion parmi les « mordus » du football français, qui s'attendaient à beaucoup mieux que l'insuccès de Bruxelles.

Mais il faut bien admettre celui-ci, puisqu'il est chiffré, réalisé et inscrit au palmarès international, avec une encre indélébile.

Nous sommes mécontents, certes. Notre amour-propre est froissé. C'est normal et c'est tant mieux, car cela prouve que nos sentiments sont encore purs, et que nous savons souffrir ou être heureux, suivant que les événements nous sont favorables ou contraires.

Mais, déjà, on pense à l'avenir, à l'avenir proche, car dès samedi, il va falloir, pour le onze français, s'opposer aux efforts, de l'équipe nationale de Tchécoslovaquie à Prague.

Avec la même formation qu'à Bruxelles ? On peut le craindre. Encore qu'à huit jours d'intervalle, la même équipe française est à même d'obtenir des résultats complètement différents. Car il s'est encore affirmé dimanche, à Bruxelles, que l'équipe de France subissait toujours les effets des « climats » dans lesquels elle opérait.

Mais il convient, ne serait-ce que pour le rafraîchir, d'incorporer des unités nouvelles dans le onze tricolore.

Les footballeurs tchécoslovaques sont plus « forts en technique » que les joueurs belges.

Ils sont, par contre, plus lents, plus compassés, et, disons-le, plus stylistes.

Mais des stylistes réalistes qui, savent, à point nommé, trouver le chemin des filets adverses, après avoir dérouté les défenseurs opposés par des combinaisons, compliquées peut-être, mais d'une exécution parfaite.

TCHECOSLOVAQUIE
Maillot blanc, culotte noire bas noirs

HAVLICEK (Teplice)
PROSOWSKY (Kosice) — VEDRAL (Bohemians)
POKORNY (Bratislava) — MARKO (Trnava) — KAREL (Bratislava)
MALY (Teplice) — ZDARSKY (Bohemians)
HLAVACEK (Slavia) — RIHA (Sparta) — PESEK (Bohemians)

●

FLAMION (Reims) — BARATTE (Lille) — BAILLOT (Metz)
BEN BAREK (Stade) — BATTEUX (Reims)
PROUFF (Rennes) — CUISSARD (St-Etienne)
MARCHE (Reims) — JONQUET (Reims) — HUGUET (St-Etienne)
DARUI (Roubaix)

FRANCE
Maillot bleu, culotte bleue bas rouges

Arbitre : M. Van der Meer (Hollande).

Pas de folles envolées chez les Tchécoslovaques, mais une belle conception du football de style écossais, appuyée avec une vigueur qui frise l'excès de puissance dans la charge, dans le tackling et dans ce que l'on veut bien appeler l'obstruction.

Une transfusion du sang s'impose

Il nous faudrait donc présenter à Prague une équipe de France reposée moralement et physiquement. Complètement, c'est impossible. Le temps est trop court pour que, de Bruxelles à Prague, nos représentants aient « absorbé » les fatigues accusées au stade du Heysel. Mais il est à peu près certain que l'arrière central Grégoire, en mauvaise condition physique, sera remplacé par le Rémois Jonquet, et que la ligne d'avants sera modifiée.

On appellera sans doute l'ailier Baillot et on replacera Baratte au centre, et Batteux à l'inter, si le visa tchèque pour le Messin peut être obtenu en temps utile.

On a bien critiqué le match de Darui ; si notre portier numéro 1 ne fut pas lui-même à Bruxelles, il nous semble difficile de lui trouver un remplacement devant des adversaires aussi coriaces que les joueurs de Tchécoslovaquie.

Nous sommes de ceux qui répugnent à condamner un joueur sur un match. Et Darui a si souvent pris une part effective dans les succès de l'équipe de France qu'il serait peu généreux de l'évincer sur une seule sortie indigente, et loin de sa valeur réelle.

Il faut donc s'attendre à voir opérer à Prague sous le maillot bleu au coq brodé :

Darui; Huguet, Jonquet, Marche; Cuissard, Prouff; Batteux, Ben Barek; Baillot, Baratte, Flamion.

L'inconnu ou presque

Des joueurs tchèques, individuellement, nous ne connaissons pas grand-chose. Seuls le demi gauche Kaxel (Bratislava), qui joua la saison dernière au C.A. Paris, et Riha, avant centre du Sparta, que nous avons vu évoluer autrefois à l'aile droite du onze national, ne sont pas pour nous des inconnus. Mais l'école du football tchécoslovaque a des titres, et des références.

Et, nous basant sur la réputation du football de Tchécoslovaquie, ainsi que sur l'état d'esprit de l'équipe de France, certainement atteint par l'insuccès imprévu de Bruxelles, nous craignons qu'une nouvelle défaite ne vienne s'inscrire à notre palmarès international.

Libres à nos joueurs de nous démentir. Ce que nous accepterions avec joie.

Nous devions vaincre à Bruxelles, nous n'espérons pas gagner à Prague. Peut-être les choses s'équilibreront-elles. Le football est si fertile en contradictions !

Acharnement belge: quatre contre un !

Bongiorni saute pour essayer de capter une balle haute, mais il est bien (!) entouré. Errolen, qui lève les bras au ciel, Daenen qui surveille la balle, et Aernaudts (2) le serrent de près. Anoul, à l'extrême gauche, est prêt lui aussi à intervenir. Image typique de l'acharnement belge.

Henri DELAUNAY

père de la Coupe de France

officier DE LA LEGION D'HONNEUR

HENRI DELAUNAY, secrétaire général de la Fédération française de football, vient d'être élevé au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Tous ses amis s'en réjouissent. Quelle avalanche de télégrammes, de cartes, de lettres de félicitations s'accumulent rue de Londres.

Henri Delaunay est un Parisien de Paris. Il est né dans le quartier de Passy, le 19 novembre 1885. Il fit de bonnes études secondaires à J.-B. Say, suivies d'un séjour en Angleterre au cours duquel il se perfectionna dans la langue de Shakespeare.

Joueur de football à l'Etoile des Deux Lacs, il se consacra aussi à l'arbitrage et entra à la direction de la Fédération des Patronages où bien vite il devint le premier collaborateur de Charles Simon, secrétaire général.

Le 15 janvier 1917, sur sa proposition fut instituée la Coupe de France et le 7 avril 1919, jour de la fondation de la Fédération française de football, il fut nommé secrétaire.

Membre de l'International Board, secrétaire de la Commission des Lois du Jeu de la FFFA. Henri Delaunay était chevalier de la Légion d'honneur depuis 21 ans.

C'est toute une vie consacrée aux sports, au football en particulier que vient d'honorer le ministre.

André DEHAYE

chevalier,

M. André Dehaye, président du R.C. Paris, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur à titre sportif lui aussi.

Ayant débuté comme joueur au RC Paris en 1921, il ne changea jamais de club.

A la mort de Jean Bernard, en 1930, il fut nommé président du R C Paris. Mais il demeure joueur de football et le dimanche matin il opère encore avec les vétérans de son club.

Géo DUHAMEL.

Rapid de Vienne champion d'Autriche à la lueur des étoiles

Deux tactiques très différentes, la dentelle viennoise et le W.M., s'opposeront au cours du match en nocturne de Buffalo : RC Paris contre Rapid de Vienne. Ces derniers pour vaincre mettront dans la balance le poids de leurs dix internationaux (onze même puisque le gardien remplaçant Muoil est un ancien international) ; seul l'ailier droit Csarmann n'a pas été sélectionné. Les plus connus des joueurs autrichiens sont l'avant centre Binder (37 ans, 35 fois international), dit « Bimbo » le gardien de but Zeeman, qui fit une belle partie contre la France en 1946, et l'arrière gauche Happel (23 ans, 9 fois international).

Enfin, pour situer sa valeur d'ensemble, disons que le Rapid de Vienne est champion d'Autriche.

Rapid de Vienne : Zeeman — Wagner II, Happel — Wagner I, Gernhardt, Kaspirek — Csarman, Koerner I, Binder, Stroell, Koerner II.

R.C. Paris : Champion — Arens, Hamy, Salva — Grizetti, Leduc — Persini, G bet — Cisneros, Quenolle, Moreel.

NOS CADETS MIEUX QUE LEURS AINES, MAIS...

Insuffisance de rapidité dans l'intervention et faiblesse du jeu de tête

important handicap des footballeurs français dans les rencontres internationales

Du match de Lille, on peut retenir à la rigueur Baillot, Favre, Mindonnet, Guérin et Pascual.

par Maurice Pefferkorn

LILLE. ... En l'état actuel des choses, quel enseignement doit-on tirer du match qu'ont disputé, dimanche à Lille, les équipes B de France et de Belgique ?

La victoire de justesse remportée par notre équipe (2-1), pourrait nous conduire à quelque optimisme, en vertu de cet adage fondamental du football qui veut que seul compte le résultat. Cette sentence, de valeur historique et philosophique, ne saurait cependant servir de critérium unique à ceux dont le métier est d'analyser et de voir plus loin que le résultat. Bien que lorsqu'il s'agit de l'équipe B et de la façon dont elle est composée, on ne soit pas en droit de tirer des conclusions sur la valeur du football français, quelques remarques s'imposent qui sont, les unes, d'ordre général, les autres, d'ordre particulier. Mais toutes concernent la technique.

Encore les vérités premières

Il ne fallut pas, dimanche à Lille, attendre longtemps après le coup de sifflet initial pour se rendre compte, une fois de plus, que notre équipe était inférieure à son adversaire sur le plan des qualités athlétiques. Nous ne voulons pas parler de puissance et de vitesse proprement dites, mais bien de ces qualités essentielles du footballeur qui, répétons-le, une fois de plus, consistent dans la décision et dans l'autorité dans l'intervention.

Dans la première mi-temps, nos hommes étaient battus en anticipation sur le ballon. Ce ne fut pas seulement le cas du délicat Robin qu'effrayait sans doute le jeu un peu à l'emporte-pièce des Belges, ni de l'indolent Grumelon qui se gardait bien de disputer la balle à son adversaire Heudrickx, mais aussi du Redstarien Favre qui se sentait dépaysé et qui ne pouvait utiliser sa finesse, et de l'avant centre Guthmuller qui, pourtant, opérait avec courage mais que l'espoir belge Carré dominait dans la plupart de ses interventions. Chose plus grave, des hommes comme Mindonnet, comme Pascual, comme Baillot étaient souvent battus quant à la rapidité de leurs interventions sur la balle.

M. de la Palice dixit

Il est très difficile, dit-on couramment, de jouer contre les Belges fant ils apportent dans leur jeu l'opiniâtreté destructive. Ce sont les Belges qui sont dans la vérité. Avant tout, il faut empêcher l'adversaire de s'organiser. C'est ensuite que l'on songe à s'organiser soi-même et à conduire. Pour manœuvrer le ballon, il faut d'abord entrer en sa possession. C'est, je crois, un certain M. de la Palice qui a dit cela un jour où il était en veine de confidences. A propos du match France-Italie, nous avons eu l'occasion de faire ces remarques. Nous les faisons aujourd'hui encore. Et nous les ferons chaque fois qu'il faudra, jusqu'à ce que la voix du gros et simple bon sens finisse par se faire entendre.

Il est une autre remarque que nous pouvons formuler à l'occasion du match de Lille : notre infériorité dans le jeu de tête. Cela aussi commence à devenir un leitmotiv. Peu de Français surent, dimanche, s'assurer l'avantage de la tête. Mindonnet lui-même, qui fut le plus satisfaisant à ce point de vue, fut assez loin d'être impeccable. La plupart du temps, nos joueurs, ou bien manquaient la réception des balles hautes, ou bien semblaient recevoir le ballon sur la tête plutôt que de le jouer de la tête.

Rapidité d'intervention, autorité dans le jeu de tête, voilà pourtant un domaine où nos joueurs professionnels ne devraient pas systématiquement se laisser distancer. Ce sont là des arguments essentiels de la qualité traditionnelle du football. Or, il faut bien convenir que nos joueurs d'équipe B furent longs à donner l'impression qu'ils étaient des pros exercés. Cela seulement apparut dans la dernière demi-heure de jeu, alors que la cadence des Belges se ralentissait un peu et, qu'en conséquence, nos joueurs accéléraient la leur. Cela apparut aussi dans certaines circonstances comme celle qui permit à Baillot de se débarrasser d'un adversaire par une charge vigoureuse et correcte et de placer immédiatement un tir au but qui assura la victoire.

Baillot, Favre, Mindonnet, Guérin

Les considérations particulières de notre examen doivent répondre à cette question : quels sont les joueurs qui se sont qualifiés dimanche, dans un match sans caractère et d'un faible niveau technique, pour un poste de l'équipe A? Eh bien, la vérité nous oblige à dire qu'aucun d'eux n'a affiché la classe internationale. Celui qui s'en est le plus rapproché est Baillot, instigateur d'un but et auteur d'un autre. A son côté opérait le Redstarien Favre qu'on a retrouvé seulement en seconde mi-temps. Mindonnet fait mieux que ce qu'il nous a montré. Pascual aussi d'ailleurs. Mais il est juste de constater que Guérin, malgré certaines maladresses sur la balle, montra plus d'autorité qu'eux.

Enfin, nous pensons que des chances nouvelles doivent être offertes à un Guthmuller, centre avant actif et un Guthmuller, centre avant actif et mobile qui eut le malheur d'être Carré. Quant à Grumelon, il a perdu dimanche pas mal de terrain.

LE POINT DE VUE BELGE SUR LA RENCONTRE DE HEYSEL

Les « Diables Rouges » ont joué un match de Coupe
On aurait cru voir un Belgique-Hollande

LES FRANÇAIS ONT CHERCHÉ LA DIFF.CULTÉ AVEC DILETTANTISME

(De notre corresp. particulier **Jacques LECOQ**)

Bruxelles. — A la sortie du Heysel, dimanche, on discutait dans les groupes. Machinalement, nous prêtions une oreille distraite aux propos des supporters belges comblés par la victoire des « diables rouges », quand une phrase nous frappa :

— **QUEL MATCH ! disait un spectateur. ON AURAIT CRU VOIR BELGIQUE-HOLLANDE.**

Dans ces Belgique-Hollande, qui sont des sortes de derbies dont importe davantage le résultat que la manière dont on l'acquiert, les « diables rouges » jouent comme des forcenés. Il faut gagner. Rien d'autre. Comme on gagne un match de coupe pour lequel il n'y a nulle merci.

Fouettés dans leur amour-propre par le refus de la Fédération Française d'organiser France-Belgique de 1949, les footballeurs belges, à tort probablement, se sont imaginé qu'il y avait là une marque de dédain à leur égard. Ils ont voulu prouver qu'ils étaient dignes de continuer la tradition de leurs aînés. La manière est, je crois, élégante bien que l'éloge ait, sous la plume d'un journaliste belge, un peu de vanité.

S'il y avait de la passion de la part des acteurs, le public, lui, ne manifesta pas le chauvinisme, compréhensif d'ailleurs, des derbies. Le match Belgique-France est resté le match « sympathique ». C'est aussi une victoire et nous en sommes presque aussi fiers.

Le succès de l'équipe belge est venu à son heure. Nous dirons qu'il était presque indispensable pour raffermir notre prestige international écorné par une campagne malheureuse au palmarès de laquelle ne figurait aucune victoire.

Dix-huit mois d'efforts

Depuis dix-huit mois, dans l'ombre du Heysel, on travaille d'arrache-pied pour inculquer aux « diables rouges » des doctrines modernes d'inspiration britannique. Le résultat s'est fait longtemps attendre. Et comme toujours, de bonnes langues allaient partout colportant que « dans le bon vieux temps » on ne s'embarrassait pas de tant d'histoires pour jouer au football et pour gagner.

Si nous sommes évidemment très heureux du résultat, nous ne nous faisons pas d'illusions. Les Français ont joué à Bruxelles un match inférieur à ce qu'ils peuvent fournir.

Ils ont manifesté une sorte de complexe de supériorité curieux. Ils ont cherché la difficulté avec dillettantisme. Ils ont échoué devant les entreprises plus fraiches et plus frustes des « diables rouges ». Il n'en est pas moins vrai que dans le domaine de la technique individuelle nous avons encore à travailler et que, pendant un bon tiers du match les « diables rouges » ont été soumis à dur régime.

Cette fois, aussi, la veine nous a souri. Elle nous a tant refusé depuis deux ans que nous acceptons ce verdict sans reconnaissance. Au livre des dettes, nous sommes encore créanciers...

Le succès, nous le devons à la combativité de nos joueurs, à l'allant de nos avants, à leur décision devant le but. Nous avons enfin trouvé le trio central pour lequel nous avons tant tâtonné. Et si nos ailiers n'ont pas répondu entièrement à notre attente, Lamberechts, par ses complications, Sermon, par sa timidité, le passé de l'ailier droit malinois plaide en sa faveur, tandis qu'à gauche, si Sermon ne s'améliorait pas, Thirifays pourrait reprendre une place dont on l'écarta trop brutalement.

Le PENAROL, un club modèle

Il possède sa chorale et son école de dactylographie et de... langues étrangères

Le » Penarol », le club le plus populaire de l'Uruguay, fondé en 1891, compte aujourd'hui 22.000 membres.

Le Comité se compose de vingt-trois commissions. Il possède un stade d'une capacité de 65.000 spectateurs pour le football, une salle de projections cinématographiques, salles de concerts et conférences, salle de tir à la carabine, fronton pour pelote basque, etc.

Le Dr Constante R. Tortierello, son président, a su lui donner un développement aussi grand dans son aspect sportif que culturel.

« Le Penarol » possède un siège social, aujourd'hui appelé le « Palais du Penarol », qui possède une école de dactylographie, langues étrangères, cours commerciaux, arts et métiers, etc.

La grandeur de ce club a été marquée le 28 septembre 1946, à l'occasion de son 55e anniversaire. Après plusieurs spectacles en son honneur une grande manifestation fut organisée. 50.000 « enthousiastes » du club ont défilé à travers les grandes avenues de Montevideo transportant les quatre barrettes noir et or avec constellation des 11 étoiles représentant les couleurs du club.

Ce club, éducateur de sa jeunesse, compte 55 ans de vie sportive ; il est aujourd'hui aimé par tous les fervents du football. Mais, ce n'est pas tout : « Le Penarol » est un club organisé, il a un chœur de 140 voix, dirigé par le professeur Heeberli, qui a popularisé dans toute l'Amérique du Sud l' « Hymne du Penarol ».

A l'occasion de son anniversaire, le président de la Fédération uruguayenne M. Cesar Battle Pacheco a dit dans son discours : « Un club de football n'est pas simplement une institution de fanatisme sportif, il faut qu'il soit un peu plus : une contribution d'utilité publique dans le domaine culturel et social. Le travail réalisé par « Le Penarol » doit être loué et doit trouver l'appui moral et matériel des pouvoirs publics. »

Toutes les personnes notables de l'Amérique du Sud ont apporté leurs félicitations au labeur réalisé par « Le Penarol » au cours de sa longue carrière sportive, dont tous les Uruguayens se sentent aujourd'hui très fiers.

F. MONTERO.

9 Juin : Match de l'année à Amsterdam

LA SUÈDE, PREMIÈRE ÉQUIPE CONTINENTALE (?)
Rude écueil pour la Hollande

dont le onze est invaincu cette saison

(De notre correspondant **Jean HOVEN**)

AMSTERDAM. — La Hollande a joué cette saison quatre matches internationaux dont les résultats sont les suivants :

Hollande-Suisse : 6-2 ; Belgique-Hollande : 1-1 ; Hollande-Belgique : 2-2 ; Norvège-Hollande : 1-2.

C'est un palmarès des plus honorables puisqu'elle n'a pas connu la défaite. Mais l'adversaire le plus redoutable sera la Suède qui vient jouer à Amsterdam le mercredi 9 juin. Les Suédois ont peut-être la meilleure équipe du continent ainsi qu'en témoigne leur match contre l'Angleterre où ils ne furent battus, à Londres, que par 4 buts à 2, après avoir montré des qualités égales à celles de leurs adversaires.

Mais l'équipe hollandaise souffre de l'absence de son pilier Moering qui est blessé ainsi que de son meilleur avant, Lenstra de Heerenween, également blessé.

Ce dernier est le joueur le plus populaire de Hollande. Sa renommée dépasse celle de Wilkes. Au cas où il serait rétabli la composition du onze hollandais serait la suivante :

But : **KRAAK** (Stormwogels) ;
Arrières : **VAN BUN** (Maestricht,), **SCHIJVENAAR** (EDO) ;
Demis : **STOFFELEN** (Ajax), **FERLOUW** (Krimpen), **DEVROET** (Feyenoord) ;
Avants : **VAN DEN FUYN** (Hermès), **RIJVERS** (Bréda), **ROOZENBURG** (Delfzyl), **VILKES** (Xerxes), **LENSTRA** (Heerenween).

L'équipe de Suède sera ainsi composée :

But : **Torsten LINDBERG** (Norrkoeping) ;
Arrières : **KNURTNORDAHL** (Norrkoeping) et **Erik NILSON** (Malmoe) ;
Demis : **Sune ANDERSSON** (Borje), **LEANDER** (AIK), **Kjell ROSEN** (Malmoe) ;
Avants : **Henry « Garvis » CARLSSON** (AIK), **Gunnar GREEN** (Gotteborg), **Gunnar NORDAHL** (Norrkoping), **Nils LEDHOLM** (Norrkoeping), **Stellan NILLSON** (Malmoe).

On estime en Hollande que les Suédois gagneront de plusieurs buts.

Après ce match la Hollande jouera le 20 juin, à Amsterdam, un match qui n'aura pas un caractère officiel, avec l'équipe olympique britannique.

Enfin, le 14 juillet, l'équipe bien connue des Zwaluwen jouera à Paris contre l'équipe amateur de France qui disputera le tournoi olympique.

L'EQUIPE OLYMPIQUE D'ANGLETERRE

A l'issue d'un dernier match de sélection joué dimanche à Manchester, la composition de l'équipe olympique d'Angleterre, qui rencontrera la Hollande à Amsterdam, le 29 juin, a été fixée de la façon suivante :

Mac Linden (Irlande) ; Neale (Walton), Lee (Chester), Moenning (Pays de Galles) ; Hardisty (Bishop Auckland), cap., Fright (Bromley) ; Farquhar (Queens Park), Rawlings (Enfield); Boyd (Queens Park Scotland), Brown (Bromley), Joseph (Leytonstone).

Gagner à la LOTERIE NATIONALE mais c'est à la portée de tout le monde !

LES

Petites Annonces Classées de *France-Football*

servent de trait d'union entre les clubs, les joueurs, les joueurs-entraîneurs et les entraîneurs.

Utilisez-les et vous serez surpris du nombre de réponses que vous recevrez. Du fait qu'elles sont classées et numérotées, elles permettent une lecture rapide et aussi la plus grande discrétion. En effet, il suffit d'écrire à Inter-Régies, 1, rue de la Bourse, en signalant le numéro de l'annonce qui vous intéresse, accompagné des frais d'affranchissement, pour atteindre la personne ou le club ayant fait insérer l'annonce.

Footballeurs... chaussez la BOUDUR

bulimeries

Dans de nombreux pays les rencontres du Championnat national donnent lieu à des suspicions sur la régularité de certains matches. Il est assez rare cependant qu'elles soient fondées.

En ce moment il y a en Belgique une « affaire » de ce genre. Les dirigeants du club de Boom ont déposé une plainte contre le vieux club anversois Beerschot parce qu'un membre de ce club aurait approché les joueurs de Boom avant la rencontre Beerschot-Boom pour les inciter à ne pas faire leur devoir sportif, afin de sauver le Beerschot de la relégation.

La Fédération examine la question. Il ne semble d'ailleurs pas que la plainte soit fondée, car le Beerschot ne risquait guère la relégation au cours de cette dernière journée. Et, d'autre part, comment éviter qu'un supporter de club, aveuglé par l'esprit partisan, ne tente des manœuvres de ce genre à l'insu des dirigeants et des joueurs ?

×

Un club italien de division inférieure a signalé à la Fédération deux de ses joueurs qui auraient entrepris des tractations douteuses avec un autre club. Voilà deux joueurs qui semblent avoir sérieusement compromis leur carrière.

×

On sait que l'arrière Maroso, de Turin, titulaire du poste d'arrière gauche, est indisponible depuis plusieurs mois. Il n'a pu tenir sa place dans l'équipe d'Italie contre la France et il lui a beaucoup manqué aussi contre l'Angleterre.

Un professeur de Zurich, grand spécialiste en orthopédie, a examiné Maroso. Il a déclaré qu'il avait une lésion du tendon et qu'il ne pourrait reprendre son activité de footballeur avant la fin de l'année.

×

Les sanctions pleuvent en Italie. Les internationaux turinois Bacigalupo, Rigamonti, Ballarin, Loïk, Ossala viennent de se voir infliger 10.000 lires d'amende.

L'entraineur de la Sampdoria de Gênes, le célèbre ex-international Baloncieri a été disqualifié jusqu'au 30 juin.

×

Au tournoi des équipes champions d'Amérique du Sud, disputé en février au Chili, les incidents et accidents ont été nombreux. De graves blessures, des fractures, des hospitalisations ont été enregistrées. Mais après les matches, l'allégresse était grande. On distribuait des médailles à profusion, aux joueurs, aux arbitres, aux dirigeants, aux journalistes, aux ministres. Au cours de ce tournoi, l'or a subi une hausse de 14 unités.

A la Coupe du Monde, les Européens seront bien reçus par les chirurgiens, les bijoutiers et les orfèvres !

×

M. Novo, le président de Torino, est un excellent homme. Dans son club, il passe pour posséder un cœur d'or. Il est très enclin à passer l'éponge sur les points de manquements de ses joueurs. Loïk et Mazzola ont encore bénéficié récemment de son indulgence.

Aussi nomme-t-on Torino « l'équipe du pardon » ou « l'équipe du Jeudi-Saint ».

×

Dans la presse sportive italienne, Vittorio Pozzo a commenté abondamment le match Italie-Angleterre et s'est attaché à en tirer des conclusions. De celles-ci la plus importante est d'ordre social plutôt que technique :

« En Angleterre, dit Pozzo, le football produit des joueurs et non des dieux. Le milieu du football est formé de gens froids et réfléchis qui considèrent le football comme un jeu, et rien de plus. Tout contribue à faire du football un art et une science. Les journaux émettent des commentaires et des descriptions secs et brefs, se rapportant aux faits et non aux personnes..., etc. »

A quand Amérique du Sud-Europe ?

A la suite du tournoi des clubs champions d'Amérique du Sud on s'est plu à imaginer une équipe continentale formé des meilleurs joueurs ayant participé à ce tournoi. La voici, à titre d'indication, car il n'y a pas d'adversaire pour une telle équipe.

Barbosa *(Vasco de Gama, Brésil)* — Augusto *(Vasco)*, Tejera *(National, Uruguay)* — Danilo *(Vasco)*, Rosi *(River Plate, Argentine)*, Pini *(National)* — Moreno *(River Plate)*, Gambeta *(National)*, Di Stefano *(River Plate)*, Lorca *(Colo-Colo, Chili)*, Drago *(Municipale, Pérou)*.

Mais, au fait, ne voilà-t-il pas un bel adversaire pour l'équipe du Reste de l'Europe. (Pour la circonstance on pourrait supprimer « Reste ». Une telle rencontre serait bien dans les goûts et la manière de la Fifa. Elle ferait recette. Et c'est l'essentiel, n'est-ce pas ?

RESULTATS ET CLASSEMENTS

AUTRICHE

Rapid de Vienne	**2**	**Austria**	**2**

1. Rapid de Vienne, 28 pts ; 2. Wacker, 27 ; 3. Austria, 22 ; 4. Sport Klub, FC Vienne, 21...

Le Rapid de Vienne est champion.

ITALIE

Lazio	2	Vicenee	1
International	3	Rome	2
Salerne	4	Milan	3
Bologne	6	Naples	1
Florence	2	Juventus	4
Lucques	2	Modène	6
Atalanta	2	Gênes	1
Sampdoria	6	Bari	1
Trieste	2	Alexandrie	1
Turin	5	Livourne	2

1. Turin, 59 pts ; 2. Juventus, 46 ; 3. Milan et Trieste, 45 ; 5. Atalanta, 40 ; 6. Modène, 39 ; 7. Bologne, 38 ; 8. Florence, 37 ; 9. Pro Patria, 36 ; 10. International et Lazio, 35 ; 12. Gênes et Bari, 33 ; 14. Rome, Livourne et Lucques, 32 ; 17. Sampdoria, 31 ; 18. Naples et Salerne, 30 ; 20. Alexandrie, 26 ; 21 Vicence, 24.

SUISSE

Bâle	4	Cantonal	1
Berne	1	Bellinzone	4
Bienne	2	Grasshoppers	1
Chaux-de-Fonds	2	Young Fellows	3
Lausanne	5	Servette	0
Lugano	3	Locarno	0
Zurich	2	Granges	2

1. Bellinzone, 36 pts ; 2. Bienne, 35 ; 3. Lausanne, 32 ; 4. Chaux-de-Fonds, 28 ; 5. Servette, 26 ; 6. Grasshoppers, Granges, 24 ; 8. Locarno, Young Fellows, Lugano, Bâle, 23 ; 12. Zurich, 22 ; 13. Berne, 21 ; 14. Cantonal, 9.

ESPAGNE

DEMI-FINALES DE LA COUPE

Séville	1	St-Sébastien	0
Espanol	1	Celta	1

Espanol et Celta rejoueront dimanche prochain.

SUEDE

Résultats de l'avant-dernière journée

Djurgaarden	0	Halmia	1
Halmstad	1	Norrkoeping	4
Haelsingborg	4	GAIS	2
Joenkoping	1	Degerfors	6
Malmoe	4	AIK	3

Le match Norrkoeping-Malmoe de la dernière journée de Championnat désignera le vainqueur.

ALLEMAGNE

Situation au 30 mai dans la Ligue d'Allemagne du Sud :

1. FC Nuremberg, 52 pts ; 2. Bayern Munich, 45 ; 3. 1860 Munich, 44 ; 4. Stuttgart Kickers, 43 ; 5. SV Waldhof, 41 ; 6. Vf B Stuttgart, 40...

Nuremberg domine d'assez loin tous les autres concurrents.

YOUGOSLAVIE

Situation au 30 mai :

1. Dynamo, 27 pts ; 2. Hajduk, 24 ; 3. Partizan, 24 ; 4. Locomotive, 19 ; 5. Etoile Rouge, 16 ; 6. Metallac, 16 ; 7. Pontiana, 14 ; 8. Vardar, 12 ; 9. Sarajevo, 11 ; 10. Spartak, 11.

TCHECOSLOVAQUIE

La situation au 30 mai est la suivante :

1. Bohemians, 21 pts (16 m.) ; 2. Bratislava, 20 (18) ; 3. Slavia, 19 (15) ; 4. Sparta, 18 (15) ; 5. Kosice, 18 (16) ; 6. Zilina, 16 (17) ; 7. Viktoria Pilsen, 15 (17) ; 8. Ostrava, 15 (18) ; 9. Trava, 15 (16) ; 10. O. Karlin, 11 (16) ; 11. Budej, 10 (17).

HOLLANDE

Goahead	2	Heerenveen	0
Haarlem	3	P.S.V.	1

E.D.O.-B.V.V. remis.

Matches internationaux

Belgique	4	France	2
France B	2	Belgique B	6

TOUS LES CHEMINS MÈNENT A ROME...

NICE PAR LA ROUTE NATIONALE, COLMAR PAR LES CHEMINS VICINAUX

ont atteint la Division I

Les Azuréens ont trusté les honneurs : 1re attaque, 1re défense, meilleur goal-average

« Petits aiglons deviendront aigles si les pin-up ne les mangent pas », écrivions-nous le 1er octobre dernier. A cette époque, l'O.G.C. Nice venait de prendre la tête du Championnat de deuxième division (après six matches) et nous redoutions pour lui... la Côte d'Azur. Mais le onze niçois ne devait plus quitter la tête pour franchir la ligne d'arrivée en grand vainqueur.

Les pin-up n'ont donc pas brisé l'élan d'une équipe, remarquablement conduite par Tony Marek.

Encore une légende qui s'en va...

Nice monte en première division avec Colmar, dont la formation a su donner un coup de rein final irrésistible (15 buts en trois matches).

par Max URBINI

LE PALMARES 47-48

1. NICE (58 pts)

Entraîneur : **MARREK.**

1re attaque : 109 buts marqués par **Ruff** (25), **Carré, Tylipski** (20), **Fassone** (12), **J. Valle** (10), **Gomez** (5), **Nemeur, Marchiaro** (4), **Marek** (3), **Raphy** (2), **David, Gielly, Frey, Rossi.**

1re défense (36), **1er goal average** (3,02).

2. COLMAR (52 pts)

Entraîneur : **Ch. NICOLAS.**

2e attaque : 83 buts marqués par **Batistella** (16), **Gérard** (15), **Kayske** (14), **Marjewski** (9), **Deeckrt** (8), **Laffont** (7), **Jerusalem** (6), **Zopp** (3), **Strozyk** (1) ; Deville (Lyon), Levin (Angers), Gimenez (Nantes), Albanesi (Amiens) 1 contre leur camp.

4e défense (43), **2e goal average** (1,93).

3. LE HAVRE (50 pts)

Entraîneur : **Cornil** (jusqu'à la 31e journée).

> **La carrière professionnelle des promus**
>
> **NICE**
>
> | | | |
> |---|---|---|
> | 1932-33 | 7e | Groupe B. |
> | 1933-34 | 13e | Division I. |
> | 1934-35 | | Amateur. |
> | 1935-36 | 9e | Division II. |
> | 1936-37 | 5e | — — |
> | 1937-38 | 8e | — — |
> | 1938-39 | 8e | — — |
> | 1939-40 | 1er | Groupe Sud-Est. |
> | 1940-41 | 5e | Zone libre. |
> | 1941-42 | 0e | — — |
> | 1942-43 | 0e | — — |
> | 1943-44 | | Equipes fédérales. |
> | 1944-45 | 10e | Groupe Sud. |
> | 1945-46 | 5e | — — |
> | 1946-47 | 18e | Division II. |
> | 1947-48 | 1er | — — |
>
> **COLMAR**
>
> | | | |
> |---|---|---|
> | 1937-38 | 4e | Division II. |
> | 1938-39 | 5e | — — |
> | 1945-46 | 6e | Division Nord. |
> | 1946-47 | 7e | Division II. |
> | 1947-48 | 2e | — — |

4e attaque : 77 buts marqués par **Campiglia** (19), **Vanags** (17), **Beck** (12), **Lacaze** (9), **Dietrich** (6), **Tessier** (5), **Bisson** (3), **Ben Ali** (2), **Michel, Franceschetti** (1), Ben Arab (Avignon), Devos (Douai), 1 contre leur camp.

2e défense (40), **3e goal average** (1,92).

4. ROUEN (49 pts)

Entraîneur : **Blondel.**

11e attaque : 69 buts marqués par **Quenolle** (17), **Le Prévost** (16), **Castel** (14), **Wicart** (5), **Visignol, Matussière** (4), **Rio, Le Seille, Freitag** (2), **Taillis, Blondel** (1) ; Maestroni (Nantes), 1 contre son camp.

3e défense (42), **4e goal average** (1,64).

5. BORDEAUX (45 pts)

Entraîneur : **Gérard.**

4e attaque : 77 buts marqués par **Arnaudeau** (28), **Karguleviez** (17), **Persillon** (7), **Krebs** (5), **Planté** (4), **Gallice, Urtiz Bérea** (3), **Fraigneau, Lisiero** (2), **Noneque, Swiatek, Garrigas, Hamiri, Mustapha** (1) ; Aylagas (Lyon), 1 contre son comp.

5e défense (47), **5e goal average** (1,63).

6. LYON (43 pts)

Entraîneur : **Payne.**

7e attaque . 71 buts marqués par **Keller** (14), **Vjora** (11), **Jelinek** (9), **Louis, Denko** (8), **Lozia** (7), **Meynieu** (5), **Zocca** (4), **Lauer** (3), **Deligny, Azzouz** (1).

7e défense (59), **8e goal average** (1,203).

7. ANGERS (43 pts)

Entraîneur : **Magnin.**

9e attaque : 70 buts marqués par **Nino** (18), **Michlowski** (17), **Gomez** (10), **J. Combot** (7), **Simonyi** (5), **Toscanelli** (4), **Kadmiri** (3), **Magnin** (2), **Bersoullé, Duquesnoy, Mathé** (1) ; Arribas (Le Mans), 1 contre son camp.

9e défense (64), **9e goal average** (1,09).

8. LENS (41 pts)

Entraîneur : **Hibst.**

7e attaque : 71 buts marqués par **Habera** (14), **Stanis** (13), **Mankowski** (11), **Marresch** (10), **Pachurka** (6), **Gaillis** (4), **Chopin** (3), **Boury** (2), **Siklo, Ourdouillé, Gauthier, Vallin, Cohen** (1) ; Rouget (Angoulême), Rossi (Nantes), Wasilewski (Douai), 1 contre leur camp.

7e défense (52), **6e goal average** (1,36).

9. AMIENS (41 pts)

Entraîneur : **Braunstein.**

9e attaque : 70 buts marqués par **Defossé** (21), **Lopez** (12), **Moretti** (8), **Hérouard, Lefurgeon** (7), **Kups, Jean** (6), **Didi** (2), **Pierre** (1).

11e défense (72), **12e goal average** (0,972).

10. VALENCIENNES (40 pts)

Entraîneur : **Parmentier.**

6e attaque : 76 buts marqués par **Dececco** (25), **Badin** (10), **Equipart** (9), **Crolle** (6), **Minel** (5), **Brajon, Camberlain** (3), **Guéry, Boucly, Herbert, Weicher** (2), **Goffard, Millau** (1) ; Doucet (Angoulême), Gendry (Le Mans), Gouillard (Lens), Deligny, Lauer (Lyon), 1 contre leur camp.

8e défense (63), **7e goal average** (1,205).

> **Records de Division II**
>
> Il fallait attendre la 38e journée pour voir établir — pour la saison — 1. Le record des buts, 54 en 10 rencontres. C'est exactement le double de la journée correspondante du 18 janvier (27 buts). Le record établi le 2 novembre par Bordeaux battant Angers de 10 à 2 est battu. Nîmes bat Angoulême de 11 à 1. Enfin, les 10 clubs jouant « at home » ont tous gagné (47 buts à 7). — G. D.

11. NANTES (38 pts)

Entraîneur : **Raab.**

3e attaque : 79 buts marqués par **Zygmont** (15), **Scullier** (11), **Crépin** (10), **Deru** (8), **L. A. Bautret, Gimenez** (6), **Cauwelier** (5), **Raab, Le Floch** (3), **Kettermans, Docquin, Hell** (2), **Brecheteau, Berbette, Maestroni** ; Duquesnoy (Angers), Fifowski, Ben Arab (Avignon), 1 contre leur camp.

10e défense (81), **11e goal average** (0,975).

12. BESANÇON (37 pts)

Entraîneur : **Irrigaray.**

11e attaque . 69 buts marqués par **Vecchies** (16), **Dupal, Castellani, Manzini** (10), **Irrigaray** (7), **Harter** (6), **Kalapos** (4), **Plantier, Bardin** (3).

11e défense (72), **13e goal average** (0,95).

13. NIMES (35 pts)

Entraîneur : **Dedieu.**

13e attaque : 68 buts marqués par **Henry** (12), **Campo** (10), **Gevaudan, Rossignol** (9), **Lamora** (8), **David** (5), **Requier, Szabo** (4), **Busto** (3), **Barthes, Troyes, Menendez** (1) ; Sohler (Besançon), 1 contre son camp.

10e défense (67), **10e goal average** (1,01).

14. DOUAI (33 pts)

Entraîneur : **Delecourt.**

16e attaque : 56 buts marqués par **Musso** (12), **Léon** (9), **Lawniczak** (8), **Givert** (6), **Roze, Colas** (4), **Staho** (3), **Mocek, Delcourt** (2), **Kzubac, Devos, Giovaki, Bagzinski, François** ; Plantey (Rouen), 1 contre son camp.

17e défense (84), **16 goal average** (0,66).

15. ANGOULEME (29 pts)

Entraîneur : **Coldebœuf.**

15e attaque : 58 buts marqués par **Alempijevitch** (18), **Garnier** (12), **Doldi** (9), **Castellani** (8), **Desrousseaux** (7), **Guitoune** (2), **Domingo** (1) ; Dehon (Le Mans), 1 contre son camp.

20e défense (106), **19e goal average** (0,54).

L'AVANTAGE DE JOUER CHEZ SOI

	Matches joués	Buts	G. av. moyen	Buts marqués sur son terr.	Buts marqués sur terr. adv.	%	Goal average sur son terr.	Matches gagnés ou nuls s. s. t.	Matches perdus sur son terr.	%
Division I..	306	1.126	3,67	697	429	61,90	1,62	235	71	76,79
Division II.	380	1.363	3,58	892	471	65,44	1,89	293	87	77,10

16. BEZIERS (28 pts)

Entraîneur : **Berecz.**

18e attaque : 52 buts marqués par **Thomas** (13), **Hagenlocher** (8), **Berecz** (7), **Dupraz** (6), **Gonzalès** (5), **Tobia, Sinaeves** (3), **Girardy, Venezziano** (2), **Escudie, Hacheiouf, Berenguier** (1).

15e défense (79), **17e goal average** (0,65).

17. TROYES (27 pts)

Entraîneur : **Lacoste.**

16e attaque : 56 buts marqués par **Gruchala** (17), **Walendorf** (9), **De Mareville** (8), **Chauvin, Dussautois** (5), **Perrûchoud, Delannoy** (3), **Boissier** (2), **Kazana, Quindez, Dufour** (1) ; Schirchin (Angers), 1 contre son camp.

18e défense (101), **18e goal average** (0,55).

18. LE MANS (25 pts)

Entraîneur : **Rummelhardt.**

19e attaque : 50 buts marqués par **Cryspin** (12), **Iskierka** (8), **Rousseau** (7), **Parmeggiani** (6), **Arenos** (5), **Bruzzone** (3), **Corsaletti, Jordan, Grenier** (2), **Arribas, Bongonee** (1) ; Croix (Lyon), 1 contre son camp.

13e défense (74), **15e goal average** (0,67).

19. C.A. PARIS

Entraîneur : **Banide.**

14e attaque : 60 buts marqués par **Hansen** (15), **Amelot** (14), **Viscardi** (7), **Ponticelli** (6), **Renard** (4), **Veroneze** (3), **Roulié, Bourdon, Lefevre** (2), **Garcia, Toris, Flammang** (1) ; Maetz (Besançon), Linkenheld (Colmar), 1 contre leur camp.

14e défense (77), **14e goal average** (0,77).

20. AVIGNON (22 pts)

Entraîneur : **Cabanis.**

20e attaque . 42 buts marqués par **Ferrier** (17), **Mercadier** (6), **Urbanski** (5), **Labaume** (4), **Givoudan, Blaha** (3), **Brun, Ciampo, Pignocchi, Labacci** (1).

19e défense (104), **20e goal average** (0,40).

> **Voici ceux qui assisteront gratuitement à l'arrivée du Tour de France cycliste le 25 juillet 1948**
>
> Le tirage de la Loterie Nationale (14e tranche) du 2 juin 1948 a donné les résultats suivants, en ce qui concerne les numéros de 4 chiffres : 1.442, 2.094, 2.127, 4.629, 5.232, 6.430, 7.628 et 9.846.
>
> En conséquence, les possesseurs des programmes de « France-Ecosse » du 23 mai dernier, portant les numéros ci-dessus, pourront se présenter à partir du 16 juillet 1948 à « France Football », 10, faubourg Montmartre, pour retirer deux invitations leur permettant d'assister à l'arrivée du Tour de France cycliste, le 25 juillet prochain, au Parc des Princes.
>
> Ces deux billets seront délivrés à leurs bénéficiaires contre remise de leurs programmes numérotés.
>
> Mais, d'ores et déjà, nous les prions de se faire connaître par écrit.

DEUXIEME DIVISION

Résultat du 3 juin

Lens 1 — Béziers 1

Résultats du 6 juin

Nice 9	Le Mans 0	Rouen 5	Besançon 1	C. A. P. 2	Valencien. 1
Colmar 5	Avignon 0	Amiens 1	Bordeaux 0	Nimes 11	Angoulême 1
		Angers 2	Douai 0		
Le Havre 4	Lyon 1	Lens 5	Nantes 2	Troyes 3	Béziers 1

Clubs	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverses G.	N.	P.	Buts pr.	c.	Pts
1. Nice......	38	26	6	6	17	2	0	9	4	6	109	36	58
2. Colmar...	38	23	6	9	15	2	2	8	4	7	83	43	52
3. Le Havre	38	22	6	10	14	3	2	8	3	8	77	40	50
4. Rouen.....	38	19	11	8	12	4	3	7	7	5	69	42	49
5. Bordeaux	38	18	9	11	14	3	2	4	6	9	77	47	45
6. Lyon......	38	19	5	14	13	2	4	6	3	10	71	59	43
7. Angers...	38	19	5	14	11	4	4	8	1	10	70	64	43
8. Lens.......	38	15	11	12	11	5	3	4	6	9	71	52	41
9. Amiens...	38	18	5	15	14	3	2	4	2	13	70	72	41
10. Valencien	38	16	8	14	10	4	5	6	4	9	76	63	40
11. Nantes....	38	16	6	16	11	4	4	5	2	12	79	81	38
12. Besançon	38	15	7	16	11	5	3	4	2	13	69	72	37
13. Nimes.....	38	13	9	16	11	5	3	2	4	13	68	67	35
14. Douai......	38	13	7	18	9	4	6	4	3	12	56	84	33
15. Angoulêm	38	11	7	20	10	1	8	1	6	12	58	106	29
16. Béziers...	38	9	10	19	8	7	4	1	3	15	52	79	28
17. Troyes.....	38	9	9	20	8	4	7	1	5	13	56	101	27
18. Le Mans..	38	8	9	21	7	4	8	1	5	13	50	74	25
19. C.A. Paris	38	10	4	24	7	3	9	3	1	15	60	77	24
20. Avignon..	38	9	4	25	8	3	8	1	1	17	42	104	22
Contrôle.	760	308	144	308	221	72	87	87	72	221	1363	1363	760

il court, il court le ballon, il court

- Le joueur Mustapha, des Girondins, est inscrit sur la liste des transferts.
- Le joueur Moog, du F.C.O. Charleville, a demandé à être reclassé parmi les amateurs.
- Des félicitations sont adressées, à juste titre, à M. Laurent, juge de touche au match Sochaux-Marseille du 30 mai pour son attitude courageuse. En effet, M. Laurent qui habite Sochaux et travaille aux usines Peugeot, fit néanmoins accorder en fin de partie le but favorable aux Marseillais. C'est plus que du courage : c'est presque de l'héroïsme.
- Le groupement des clubs professionnels est saisi d'un différend qui s'est élevé entre l'U.S. Valenciennes et son ancien directeur sportif, M. Durieux.
- Matches amicaux autorisés: 9 juin, à Charleville : Charleville-R.C. Lens ; 9 juin, à Buffalo, en nocturne : Racing-Rapid de Vienne ; 13 juin, à Bruay : Bruay-Lens (réserves) ; 13 juin, à Lille : Lille-Lens ; 20 juin, à Barcelone : F.C. Barcelone-Toulouse F.C. ; 19 juin, à Sarrebrück : F.C. Sarrebrück-Saint-Etienne ; le 12 juin, à Nantes : sélection Nantes-Rennes - Rapid de Vienne.
- Une lettre envoyée au C.O.R.T. par le groupement au sujet de la prime de fidélité réclamée par Braine étant restée sans réponse, la Commission juridique informe le C.O.R.T. qu'elle se verra bientôt dans l'obligation de prononcer son jugement par défaut.
- QUELQUES SANCTIONS : — Une suspension de trois mois avec sursis au joueur Dubois, de Mathon-Dubrulle pour conduite incorrecte envers l'arbitre (match U.S. Tailleur-Mathon-Dubrulle du 23 mai).

  — Une suspension de 15 jours avec sursis au joueur Penverne, du Stade de Reims pour jeu incorrect (match A.S. Amicale-Stade de Reims, du 30 mai).

  — Le joueur Brusset, de Montpellier, n'ayant pas daigné prendre part à un match d'équipes réserves pour lequel il était convoqué, les effets de son contrat sont suspendus, à dater du 23 mai.

  — Une amende de 300 francs au joueur Ben Arab, d'Avignon pour incorrection envers l'arbitre (match Troyes-Avignon du 23 mai).

  — Une suspension sans sursis d'un match de Championnat (valable pour la 1re rencontre de la saison à venir) aux joueurs Urbaniak, du C.O.R.T., et Sboralski, de Montpellier, pour brutalité envers un adversaire (match C.O.R.T.-Montpellier du 30 mai).

  — Même peine au joueur Léglise, de Montpellier, pour incorrections envers l'arbitre au cours du même match.

  — Une amende de 300 francs au joueur Laune, de Montpellier, pour ne pas avoir remplit son devoir de capitaine au cours du même match, et une amende de 200 francs pour non-envoi d'un rapport.

  — Une amende de 1.000 francs au Toulouse F.C. pour retard dans l'envoi de ses demandes d'autorisation de matches amicaux.

  — Le F. C. Nancy a frappé d'une amende importante ses joueurs Brusseaux et Ben Brahim.
- Le match Belgique B.-France B était arbitré par le Luxembourgeois M. Hamus qui a suivi les conférences d'arbitrage de Londres et qui s'efforça d'arbitrer à l'anglaise.

  Or, il fut surpris, à un moment donné, de constater que le juge de touche français lui indiquait les sorties en touche exactement à l'inverse de ce qu'il constatait lui-même. Ce faisant, le juge français croyait entrer dans les vues de M. Hamus en pointant son drapeau dans le sens inverse où les arbitres français sont accoutumés de le faire. Mais ce n'était nullement l'avis de M. Hamus. Fort heureusement, le malentendu ne se prolongea pas longtemps. Sinon, l'arbitrage aurait été vivement critiqué. Et comme M. Hamus porte des lunettes, vous entendez les conseils qu'on aurait pas manqué de lui prodiguer...
- Les supporters du S.C.O. d'Angers s'inquiètent un peu des propositions alléchantes faites à certains de leurs joueurs. C'est que Gomez, sollicité par Sochaux et l'Argentin J. M. Martin, sollicité par Rouen, bénéficient sur les bords de la Maine d'une « cote » très favorable.

  « Rien de définitif n'est encore conclu, affirment les dirigeants ».
- Le S.O. Cholet a organisé un match-Jubilé en l'honneur de son entraîneur Camille Cottin. Une équipe « d'internationaux » où figuraient : Gonzalès, Mattler, Delfour, Meuris, Prouff, Artigas, Grillon, a fait match nul (3 à 3) avec une formation choletaise renforcée. Ben Barek et Baratte qui avaient promis leur concours attendirent le jour du match pour aviser les organisateurs de... leur abstention.
- Au Toulouse F.C., le seul départ est, à l'heure actuelle, celui de Noël Sinibaldi, qui jouera à Reims (1 million 500.000 francs). Hamiri aurait reçu des offres de Marseille tandis que Ibrir, Delgado et Burger intéresseraient le club espagnol de Badalona. Les dirigeants toulousains ne se sépareront d'Ibrir que si l'affaire en vaut la peine. Ils auraient demandé dix millions pour le trio, mais Sabadell n'a pas réagi. On compte sur la tournée en Espagne pour régler cette affaire.
- Cette journée a causé les pires tracas aux dirigeants toulousains qui comptent sur le voyage pour aider leur trésorerie. Le ministère des Affaires étrangères d'Espagne refusa tout d'abord son autorisation, mais le représentant français à Madrid étant intervenu, tout s'arrangea.

  Toulouse avait déjà convoqué ses joueurs à la gare (et certains s'y trouvaient à 5 heures du matin) lorsque Valence fit savoir que le match ne pouvait avoir lieu. Mais la tournée, qui doit comprendre Alcoy, Alicante et Barcelone, n'était que différée, puisque Toulouse part jeudi. En définitive, Toulouse disputera un match supplémentaire à Valence et jouera donc les 27 et 29 dans la capitale du Levente, au cours de la grande « féria des fleurs », une des plus belles fêtes d'Espagne.
- En Espagne, Toulouse utilisera les services de sa nouvelle acquisition, l'ailier gauche Thomas, de Béziers, transféré pour 850.000 francs.
- D'autre part, Béziers s'est attaché les services du jeune arrière toulousain Ibares, qui vient de passer pro.
- La Coupe Delforterie, championnat du Nord des équipes réserves pros, a été, cette année, une épreuve de prolongations. Trois clubs avaient, en effet, terminé à égalité : Lille, Lens, le CORT (13 pts). Victorieux du CORT et de Lens par le même score de 2 à 1 dans les deux premiers matches de la poule supplémentaire, les Lillois remportent donc, pour la troisième fois consécutive, la Coupe qui devient leur propriété.
- Savez-vous que Kretzchmar, retourné à Lille après une saison au CORT, joue maintenant demi aile avec les réserves lilloises? Lui-même le précisait dimanche à Leenaert avant le match France B-Belgique B :

  « C'est plus facile que d'être centre avant », concluaient les deux ex-attaquants qui ont changé de rôle.
- A leur retour à Lisbonne et avant de partir pour la Belgique où ils joueront à Namur et à Liége, les Lillois recevront dimanche 13 juin Lens au stade Henri-Jooris. Une revanche de Coupe, avec la participation du Sétois Abderamane (futur Lillois) et de quelques autres...
- Trois jours après avoir fêté son jubilé de dix années de présence à Roubaix, César Urbaniak, pour la première fois de sa carrière, a été sorti du terrain un quart d'heure avant la fin du match contre Montpellier.

  Même sans avoir jamais reçu — à trente-cinq ans — le moindre avertissement, l'on ne peut toujours tendre l'autre joue lorsqu'on a été frappé. Premier... résultat : une suspension à longue échéance (pour le premier match de championnat de la saison prochaine. L'ex-Auchellois et Boulonnais rêve, on le sait, de terminer sa carrière comme entraîneur-joueur au pays minier. A Auchel, pour préciser...

  « Es-tu vraiment si pressé de nous abandonner ? lui ont dit les dirigeants roubaisiens. Nous comptons sur toi — comme intérieur — pour la saison prochaine ».

  Urbaniak a promis de réfléchir...
- Le gardien rémois Favre, heureux de s'être montré égal à lui-même au cours du match franco-belge de Lille où la plupart des joueurs français n'avaient pas été sans reproche, avait une autre raison d'être joyeux :

  — Cela nous ne arrive pas si souvent de rentrer victorieux dans... un vestiaire lillois ! rappelait-il à ses coéquipiers.

  Aucun des titulaires de l'équipe de France B n'a, en effet, gagné un match à Lille, cette saison avec son club.

  Pour Leenaert et les remplaçants roubaisiens, les victoires contre le L.O.S.C. en 1945-46 et 1946-47 ont été remportées à Fives.

  Seul, Hatz pouvait faire exception en se rapportant à l'époque où il était Lillois. Mais le Rennais, sans rien dire, se contentait de sourire...

Grégoire culbuté par la puissance belge. — *Dans un rude combat avec Mermans, Grégoire a été renversé. L'avant-centre belge, en de semblables situations, eut souvent l'avantage sur notre arrière-central au cours de se désillusionnant Belgique-France (4-2). Darui, impressionné par ce manque de réussite de l'un de nos meilleurs défenseurs, se montra lui aussi hésitant.*

Ce n'est qu'un au revoir mes frères...

De ce voyage, nous aurons, hormis les souvenirs sportifs, ramené deux impressions majeures : opulence de l'Union Royale des sociétés belges de football et intérêt que nos amis belges attachent à leurs confrontations avec la France.

C'est le vendredi après-midi que nous revîmes le siège de l'Union : il a laissé rêveur le sympathique trésorier troiséfique Armand Pillaudin. Car auprès de leurs collègues belges, les dirigeants français font figure de parents pauvres. Et l'on ne serait point surpris que d'économe qu'il était, Armand Pillaudin revint à Paris, large jusqu'à la prodigalité.

On admira surtout une vaste salle un peu plus que

par Emm. Gambardella

cossue, opulente et digne de loger des ministres. Un Français demanda à l'aimable M. Verdyck :

— Qui donc se réunit ici ?

— Personne.

— Et quand se réunit-on ?

— Jamais !

C'était une salle d'apparat !

Plaisanterie à part, les Français ont été un peu plus que touchés de la véritable consternation dans laquelle la nouvelle que Français et Belges ne se mesureraient pas l'an prochain a plongé les sportifs belges.

Cette consternation s'est manifestée très souvent et de toutes les façons. C'est le premier sujet qu'ont traité les dirigeants belges au cours de la première réception intime.

Le chanoine Dessint la traduisait officiellement, le soir même, en termes délicats et choisis. Avant lui, l'ambassadeur de France, dont l'accueil avait été charmant, avait dit le prix qu'il attacherait à ce que les liens footballesques entre les deux pays amis ne fussent pas interrompus ; il avait d'ailleurs parlé en diplomate auquel le football n'est pas étranger.

Et la musique de la police qui prêtait son concours à la rencontre ajouta sa note au concert en jouant avant le coup d'envoi : « Ce n'est qu'un au revoir, mes frères ! »

Allusion transparente, évidemment !

65.000 personnes environ se pressaient sur le stade du Heysel ; les supporters français, munis de petits drapeaux, s'étaient logés dans les travées face à la tribune officielle. Ils ne cessèrent de soutenir nos représentants par leurs cris et aussi en brandissant aux bons moments de petits drapeaux tricolores. Deux autres blocs étaient aussi occupés par des spectateurs particulièrement enthousiastes : 15.000 gosses que l'Union belge avait invités à cette rencontre. « Quand on veut récolter, me disait M. Hermesse, il faut savoir semer ! »

L'Union belge en a non seulement l'idée, mais aussi les moyens, elle qui loue le Heysel pour 700.000 francs par an et à qui les concours de pronostics rapportent quelque 15 millions par an.

« Faites-moi de bonnes finances et je vous ferai de la bonne politique ! »

Un détail qu'on n'a pas eu et qu'on n'aura pas souvent l'occasion de voir.

A l'heure des formalités du toss, lorsque, d'un geste large, l'arbitre hollandais, qui domina sans cesse les débats grâce à sa haute taille et à sa souriante autorité, appela les deux capitaines au centre du terrain, on s'aperçut que les deux capitaines n'étaient autres que les deux portiers et qu'ils portaient pareillement un maillot canari.

Et l'on s'aperçut par la même occasion que les deux juges de touche étaient aussi petits que le directeur du jeu était grand. Quand il voulut d'ailleurs les remercier à la fin, il leur mit à chacun une main sur l'épaule et fut obligé de se baisser pour leur parler.

Le "noble" Freddy Chaves d'Aguilar pour tout domaine possède... un "lavoir"

Il adore Beethoven, admire Gide et Bernanos et... se plairait en France

Le souffle tout juste retrouvé, les nerfs encore tendus par leur impressionnant rush final, les Belges n'extériorisent pas leur joie tout de suite après le match.

Cependant, un grand garçon au nez pointu, aux boucles brunes tombant sur le front, commence à réaliser le succès ; ses yeux pers et vifs semblent maintenant quêter un visage ami; il voudrait parler de la victoire...

« Bien sûr je suis heureux, très heureux, nous dit Chaves. Depuis la guérison de ma blessure, une fracture à la cheville droite, je

n'avais joué seulement que deux matches, aussi je craignais de manquer d'entraînement ; j'ai subi un passage à vide, et puis ça a marché comme au début... »

En effet, Freddy Chaves D'Aguilar, pour sa rentrée en sélection nationale (5e fois) a marqué le premier but belge (certainement le plus beau) et à la dernière minute il a complété le score pour son équipe.

Freddy Chaves d'Aguilar !

— Etes-vous donc noble ou de descendance noble ?

Chaves a sursauté à cette question, sa réponse arrive nette, sans réplique :

— Non et je dois travailler pour gagner ma vie. Par contre, j'ai certainement de lointains parents espagnols. Qu'importe !.. je suis né à Gand et suis donc un Belge bon teint.

« Je possède à Gand un « lavoir »... une blanchisserie dites-vous en France, n'est-ce pas ? Sept ouvriers y sont employés et personnellement je m'occupe avec mon frère... de tout ce qu'il y a à faire ! Nous nous relayons tous les deux, car il joue aussi à la Gantoise, si l'un est à l'entraînement, l'autre reste au « lavoir » !

Un romantique

— On dit aussi que vous êtes très intellectuel. Lors d'un match à Londres n'avez-vous pas disparu subitement pour vous rendre à un concert ?

— Intellectuel, c'est beaucoup dire... je n'ai fréquenté l'école que jusqu'à quinze ans. Mais j'adore en effet les concerts et la musique. Celle de Beethoven surtout, les livres d'André Malraux, de Gide et de Bernanos. J'aime le cinéma aussi pourvu que le film ait un sens et qu'on puisse en tirer des enseignements.

— Connaissez-vous la France ?

— Oui, et le meilleur souvenir de ma carrière de footballeur est un stage d'entraîneurs à Reims. J'y ai connu Delfour, notre actuel entraîneur à la Gantoise et suis devenu un de ses meilleurs amis, son élève aussi, et j'en suis fier. Je m'y suis fait enfin d'excellents camarades tels Darui et Cottin. C'était la première fois que j'allais en France et mon plus grand désir est de retourner à Reims.

— Aimeriez-vous revenir dans notre pays pour jouer ?

— Je ne sais pas ; oui, ça me plairait, et j'ai d'ailleurs été sollicité... mais j'aime la Belgique et je défends ses couleurs... Alors ?...

Mais Freddy Chaves a sans doute senti qu'il était allé un peu trop loin sur le chemin des confidences... Un franc sourire éclaire son visage à la peau mate, il nous tend la main.

— C'est la première fois que je me confie à un journaliste.

Marc HAUGUET

Avant la bataille

Les joueurs de l'équipe nationale française sont l'objet de soins très empressés avant chaque match.

On leur épargne toute fatigue inutile, et quelques officiels, assistés de l'entraîneur, n'ont d'autre souci que celui d'assurer leur confort.

Pour les joueurs de l'équipe B, la situation est un peu différente. C'est ainsi que samedi, à Lille, ces joueurs faillirent bien coucher à la belle étoile, des chambres n'ayant pas été retenues à leur intention. Et ils furent bien heureux, en fin de compte, de coucher en groupe dans un salon d'hôtel transformé en dortoir ou en chambrée de caserne.

Cette austérité, du reste, n'eut pas de trop mauvais effets. Si bien qu'on se demande, en fin de compte, si l'équipe de France n'aurait pas intérêt elle-même à user des lits de camp et des menus spartiates pour gagner ses matches.

NO[...]

A B[...]

([...]

n'o[...]

alors[...]

Seuls [...] ont g[...] de[...]

S'IL n'y a[...] l'équipe [...] sel. Prou[...] térieur C[...] mi-temps, lorsqu'[...] facile, qui sembl[...] mi-temps, sur m[...] pas le temps de [...] que, sans être p[...] sation à 2-2.

Pour le reste, P[...] offensifs auraient [...] de débordements [...] lentes en profond[...] tirs dont l'un pas[...] de but adverse e[...] Français une avan[...] thèses, il faut me[...] Barek) furent le[...] ment de passes [...] Prouff, respective[...] giorni et à Batteu[...]

Vitesse pure et [...]

Plus direct, plus s[...] gne droite, par com[...] son voisin, type du [...] une distance qui [...] virages, Cuissard s'[...] être un peu trop sur [...] je rappelle que son r[...] Chaves, marqua les [...] quatrième buts. Pass[...] le quatrième : à ce m[...] minute avant la fin [...]

Un Bruxello[...] qui n'était pas [...] le plus ancien bour[...]

Il y avait beaucoup de monde, dimanche, au Heysel. On n'y a cependant pas vu le plus ancien bourgeois de Bruxelles : nous voulons parler du petit bonhomme qui porte le nom de Manneken-Piss.

Ce personnage légendaire, qu'on le sache bien, est un grand seigneur. Et Alexandre Dumas n'a pas dédaigné de nous retracer son histoire :

« Les Bruxellois ont nommé le Manneken-Piss le plus ancien bourgeois de la ville, comme l'armée française avait nommé La Tour d'Auvergne le premier grenadier de France.

« L'Electeur de Bavière, qui avait eu l'honneur de lui être présenté, lui donna une garde-robe complète et attacha à son service un valet de chambre avec charge de l'habiller et de le déshabiller.

« Louis XV, pour réparer les insultes que lui avaient faites quelques soldats des gardes françaises, le déclara, en 1747, chevalier de ses ordres, et lui fit hommage d'un costume de cour avec le chapeau à plumes et l'épée.

« Enfin, en 1832, le conseil municipal lui vota par acclamations un uniforme d'officier de la garde nationale : c'est sous ce costume, le plus populaire de tous, que depuis cette époque il est exposé le jour de la fête de Bruxelles qui tombe à la mi-juillet. Il va sans dire que pendant tout le temps qu'il est habillé il c[...] tions hydrauliques, [...] immédiatement ap[...] messe, à la grande s[...] la multitude.

« Le 3 octobre 18[...]

se réveilla dans la c[...] pendant la nuit, so[...] avait disparu.

« On crut d'abord [...] tent de sa dernière [...] il était allé offrir s[...]

S TRICOLORES SATURÉS DE FOOTBALL

3ruxelles... 7 avants français

Prouff et Cuissard inclus)

nt pu marquer que 2 buts

que 5 avants belges en ont réussi 4

Huguet, Batteux et Flamion
ravité avec bonheur autour
s deux astres : nos demis

par Gabriel Hanot

ait eu deux demis de la classe de Prouff et Cuissard, la tenue de le France aurait été très faible, dimanche, au stade bruxellois du Hey-ff couvrit un terrain énorme, dans son labeur défensif et offensif. L'in-ovard ne réussit à s'échapper dangereusement qu'une fois en première l se rabattit le long de la ligne de but et envoya aux étoiles un ballon it destiné au but tout proche. Et le même Govard surprit en seconde uvais renvoi de la tête de Grégoire, notre demi-gauche. Prouff n'eut 'opposer à un tir de demi-volée qui, brus-issant, valut aux Belges leur but d'égali-

ouff fut impeccable en défense, et ses efforts nérité un meilleur sort, sous leur aspect varié long de la touche gauche, de passes excel-ur ou de trois-quarts aux attaquants et de à quelques centimètres du pied du montant qui, mieux récompensé, aurait donné aux ce de 3-1. Mais, sans s'abandonner aux hypo-tionner que les deux buts (Cuissard et Ben couronne-nitiales de ent, à Bon-.

prolongée

rinter en 1' paraison avec coureur sur omporte des rienta peut-l'offensive, si al immédiat, premier et encore pour ment — une — les Fran-çais, menés par 3-2, mettaient tout en œuvre pour égaliser et Cuissard s'était intégré à la ligne d'avants délibérément.

L'abandon relatif dans lequel il laissa Chaves n'empêcha pas Cuissard de rejoindre, pour lui souffler le ballon, son adversaire qui ne songeait plus qu'au moyen de battre Da Rui, et il lui laissa tout loisir pour mener de très vives et presque irrésistibles contre-attaques par le centre : l'une, en première mi-temps, faillit, sur tir du gauche, être le but d'égalisation à 1-1 ; l'autre, à la 47' minute, fut le but d'égalisation, après un saut qui esquiva en grande partie un violent coup de pied d'Evroelen et un tir du cou-de-pied d'une soudaineté et d'une pénétration sans égales...

Plus tard, Cuissard prit de nouveau rang une ou deux fois au nombre des avants. Mais les Belges, sentant le match à leur portée, se massèrent devant leur but et firent front à tous les assauts.

Echafaudage en planches

L'action généreuse de Prouff et de Cuissard eût été beaucoup plus efficace encore si l'arrière-défense n'avait donné de la bande et si l'attaque avait été aussi menaçante par la triplette du centre que par les alliers.

Malheureusement, seul Huguet tint tête, plus courageusement d'ailleurs que brillamment, à la tempête. S'il tint en respect l'allier gauche Sermon, si aucun des quatre buts ne lui est imputable et s'il se risqua à des contre-attaques, le Stéphanois ne domina pourtant pas la situation suffisamment pour épauler notre arrière central, Grégoire, qui aurait pourtant eu grand besoin de renfort. Mais l'arrière-gauche Marche n'ayant pas réussi à prendre la mesure de Lamberachts et étant réduit à tenter de se tirer d'affaire par une cadence de frappe très élevée ; par surcroit, le gardien Da Rui ayant paru, pendant la critique seconde mi-temps, incertain dans ses arrêts et hésitant dans ses sorties, c'est devant une arrière-défense battue que Prouff et Cuissard se dépensèrent sans compter et, en fin de compte, vainement.

Il fallait une assise solide, une clef de voûte en pierre de taille à leur jeu et à leur tempérament généreux : ils ne trouvèrent qu'un échafaudage de peintre en bâtiment.

Flamion et Batteux

Insuffisamment soutenus en arrière, ils ne trouvèrent pas non plus en avant le concours espéré. Flamion, comme à Colombes devant l'Ecosse, joua, après une première mi-temps terne, une deuxième mi-temps de premier ordre, sans réussite de but, toutefois, son tir principal ayant été renvoyé dans le terrain par la barre transversale, trop haut pour que la reprise de la tête, par Batteux, pût rabattre le ballon dans le but. La vitesse de course, les rabattements au centre et l'ascendant qu'il prit en seconde mi-temps sur l'arrière opposé donnèrent à Flamion un très net avantage sur Sermon.

Comme Lamberechts, Batteux vit un de ses centres transformé en but par l'intérieur gauche (Chaves, 4e but ; Ben Barek, 2e but). Mais l'action de Batteux fut plus constante et mieux inspirée que celle de l'allier droit de l'équipe 1947 de l'Europe continentale à Glasgow. Adroit dans les amortis du ballon, habile à passer, grâce à une feinte, Anoul ou Debuck à l'extérieur ou vers le centre, Batteux ne trouva dans le jeu de la triplette Baratte, Bongiorni, Ben Barek qu'une réplique incomplète à son travail préparatoire. Dès la première mi-temps, un de ses centres glissa sur la tête de tous ses partenaires de l'attaque, y compris Flamion, comme un caillou plat à la surface de l'eau. Dommage que cet intelligent footballeur n'ait pas été plus souvent servi !

Baratte, Bongiorni et Ben Barek

La triplette centrale belge, Govard (1 but), Mermans (1 but), Chaves (2 buts), gagna le match ; notre triplette centrale le perdit, tout autant que notre arrière-défense.

Certes, Baratte doit être crédité de deux tirs très dangereux pour les Belges : un sur le montant droit, en fin de première mi-temps ; un sur la barre transversale, alors que la marque était de 1-1, en deuxième mi-temps. « Toutefois, la course sans panache, l'hésitation, vraiment surprenante chez un joueur de cette classe, à se lancer comme Cuissard dans les espaces libres ; l'attardement avec le ballon et un style heurté démontrent avec évidence que la saison a trop duré pour le Lillois : il ne reste à Baratte que peu de jours pour se reprendre avant le match de Prague.

Bongiorni a beaucoup souffert de la comparaison avec l'avant centre belge Mermans. Celui-ci a dominé Grégoire de la tête, des épaules et des pieds ; Bongiorni s'est laissé prendre au jeu fruste et vigoureux d'Evroelen et il a, sans y parvenir, tenté de l'affronter et de le forcer, plutôt que de le tourner ou de le placer hors de position. Son chef-d'œuvre fût un rabattement du ballon avec le front devant la percée victorieuse de Cuissard.

Ben Barek réussit une reprise de volée — sur centre de Batteux — qui, de 18 mètres, logea le ballon dans le but de Daenen, sans que le gardien belge eût esquissé un geste de parade. Ce fut là son grand exploit et presque son seul exploit, sauf un autre tir, horizontal cette fois, qui manqua de peu le but, alors que la marque était de 2-1, à notre avantage. En première mi-temps, Ben Barek ne trouva pas son régime de jeu, quand il participa à l'effort général français de la deuxième mi-temps, il se plaça bien, mais il lui manqua la touche finale, surtout dans les coups de tête, d'ordinaire décisifs, à proximité du but, mais qui, dimanche, enlevèrent régulièrement le ballon trop haut.

5 plus efficaces que 7 !

Est-ce le procès d'une saison trop longue qu'il faut entreprendre pour expliquer que le sommaire jeu belge par grands dégagements en avant et distribution aérienne de jeu par Mermans ait prévalu sur le football plus ordonné et mieux construit des Français ?

Il est difficile d'expliquer autrement que par la saturation et le surmenage, le jeu, trop privé de fraîcheur, d'élan, de joie, de Marche, de Grégoire (pourtant excellent jusqu'à présent en match international), de Baratte, de Ben Barek et de Bongiorni.

L'on ne voit pas, en vérité, quelle autre argumentation pourrait justifier que cinq avants belges aient marqué 4 buts, alors que sept avants français — Cuissard et Prouff ayant, en toute occasion, pris place parmi nos attaquants — n'en ont obtenu que 2 !

France-Belgique en un coup d'œil

	Matches J.	G.	N.	P.	Buts p'	c.
En France ..	18	11	2	5	42	38
En Belgique.	20	4	4	12	30	63
Totaux.	38	15	6	17	72	101

G. D

...ois réputé
...au Heysel:
...geois de la ville.

...se ses fonc-...'il reprend ...s la ker-...isfaction de ...7, Bruxelles ...nsternation: ... palladium ...que, mécon-...auguration, ... services à quelque ville plus reconnaissante. Mais on fit une enquête auprès de son valet de chambre, et il fut reconnu qu'il n'avait manifesté, au moment où il avait ôté ses habits, aucun signe de mauvaise humeur : on commença alors à croire que les manœuvres qui avaient soustrait le Manneken-Piss aux regards du public ne devaient point être attribuées à son libre arbitre.

Séquestré par un forçat

« En vertu de ce raisonnement spécieux, la police se mit en quête et retrouva la statue chez un forçat libéré, nommé Lycas, qui l'avait volée.

« La joie fut grande le jour où l'on apprit la bienheureuse nouvelle : on tira le canon, comme pour l'accouchement de la reine, et la ville fut illuminée.

« Enfin, le 6 décembre 1818, après plus d'un an d'absence, le Manneken-Piss fut en grande cérémonie replacé sur son piédestal où, à peine rétabli, il reprit joyeusement ses fonctions comme si rien ne s'était passé, et d'où, grâce à une surveillance active, il n'a pas disparu depuis. »

Dommage qu'on n'ait pu le descendre de son piédestal pour lui faire présider le match du Heysel : il eût certainement apprécié le dénouement du 37' match France-Belgique.

V. D.

Un bel accroc dans la dentelle française, estime René COTTEAUX

Le jeu direct de la Belgique a battu
un onze de France très fort en ... thème

Pour battre chez lui le football d'outre-Quiévrain il faut des arguments positifs et non d'alléchantes promesses

BRUXELLES. — Il est certain que dimanche on n'a pas reconnu le football belge, tel que nous l'avions jugé l'an passé et même en 1945, lorsque nous avions été battus sur le terrain du Daring. Il nous a étonné quelque peu !

Nos adversaires, pendant soixante-dix minutes, eurent l'initiative des opérations, parce qu'ils avaient la maîtrise de la balle par leur plus grande mobilité, leur volonté décuplée, leur amour-propre piqué au vif par le fait qu'avant la rencontre, la 3F, estimant les Belges pas assez forts, avait décidé qu'on ne jouerait pas contre eux l'an prochain.

Ce Belgique-France eut donc, du côté belge, l'allure du fameux derby Belgique-Hollande qui remue les foules des deux nations voisines et amies. Un match de Coupe que personne ne veut perdre et qui se termine bien souvent par un résultat nul, qui est marqué par une réussite extraordinaire d'une formation sur l'autre lorsque la chance lui sourit lorsque c'est son jour !

Belgique-France a été joué de cette façon par nos adversaires. Les nôtres furent surpris d'entrée atteints dans leur superbe, leur certitude d'être supérieurs techniquement et tactiquement. Devant la fougue belge ils se désunirent ou plutôt ne purent jamais s'unir, sauf pendant vingt minutes, les premières de la seconde mi-temps.

La surprise Grégoire

Mais reprenons le match à son origine. Les deux équipes s'alignent dans les formations annoncées, ce qui vaut à la présentation de la sélection belge une tempête de ifflets. On réclame Heuriet — le suspendu — sur l'air des lampions. Tout se calme bientôt au coup d'envoi où la France choisit le vent violent dans le dos. En fait il gênera davantage qu'il ne servira et chacune des formations jouera mieux face à l'élément déchaîné. Comme l'Angleterre et la France en mai 1947, à Highbury (3-0). Comme là-bas également Grégoire devait être la vedette, le tournant du match.

A Highbury, le Stadiste dont c'était la première sélection, s'intégrait rapidement au rythme de l'équipe, faisait une première mi-temps étincelante avant d'être blessé par Lawton ce qui l'obligeait à passer à l'aile droite. Notre défense était désorganisée mais Grégoire avait fait ses preuves qu'il devait confirmer par la suite. Au Heysel, Grégoire n'a pas tenu.

Devant Mermans il n'a pas eu l'avantage sur les balles hautes, a été battu par les courts crochets à la Bihel du Belge. Quelle déception !

Il était nécessaire pour battre ses adversaires que notre arrière-défense ne fasse pas de fautes grossières. Or elle subit dès le coup d'envol l'emprise de Mermans et Chavès les rois du terrain. Jeu direct prenant à contre-pied nos défenseurs et shootant droit au but sur un Darui qui lui aussi était dans le ton, lâchant dangereusement ses balles.

Sur une des nombreuses attaques Mermans lança Chavès entre Huguet et Grégoire. Le shot du poulain de Delfour fut imparable et l'équipe de France accusa le choc. Personne n'était vraiment en action, on cherchait en vain Baratte, on espérait l'échappée de Batteux, la ruade de Bongiorni.

Les Belges, toujours les premiers sur la balle empêchaient toute construction de jeu car les bases de l'édifice français étaient bâties sur un sol mouvant.

Un éclair de Baratte, un shot sur le poteau gauche juste avant le repos nous redonnèrent l'espoir. Rien n'était perdu pour cette formation française qu'on a appelée l'équipe de la deuxième mi-temps.

Vingt minutes françaises

En fait après la pause, pendant que la Belgique faiblissait, que Chavès, Debuch, Coppens cherchaient leur second souffle, nos « coqs » donnaient la mesure exacte de leur talent.

Et la tactique chère à l'équipe de France eut libre cours. **Une percée de Cuissard jusque dans les buts, un shot merveilleux d'adresse de décision de Ben Barek et la France avait retourné la situation et s'envolait vers le succès.**

Cuissard et Prouff appuyaient leurs avants, les passaient même dans la ruée vers Daenen. Poteaux, transversale, sauvèrent le portier belge à maintes reprises.

Mais si nous avions fréquemment sept avants dans les seize mètres, nous n'avions que quatre défenseurs... mal assurés. Et la contre-attaque partait vite car Daenen utilisait le vent comme on s'en doute pour dégager le plus loin possible.

Sur un loupé de Grégoire, sous les yeux de Prouff qui venait de faire deux sprints successifs, Govard shoote à ras de terre sans que Darui fasse le moindre geste de parade.

Les vingt minutes françaises étaient passées. Les Belges marquèrent encore deux fois par Mermans et Chavès sur des contre-attaques rapides, trois buts sur quatre obtenus par les intérieurs alors que Cuissard et Prouff furent nos hommes les plus en vue. Tout le match !

L'an passé nous avions gagné contre la Belgique par 4 buts à 2, ayant marqué nos trois derniers buts en quinze minutes, les dernières. Au Heysel, nos adversaires nous ont battus de la même façon. Comme si le sort avait voulu nous rappeler qu'un match Belgique-France est toujours opportun car nous pouvons encore y apprendre beaucoup de choses, notamment que les plus grands savants ont parfois besoin de soigner leur... orthographe.

Belgique : **Daenen** (Tilleur). — (Anderlecht), **Anoul** (Liége). — **Co-L. Aernaudts** (Berchem), **Evroelen pens** (Malines), **Debuck** (Alost). — **Govard** (Liége), **F. Chavès** (Gand). — **Lembrechts** (Malines), **Mermans** (Anderlecht), **Sermon** (Anderlecht).

FRANCE : **Darui** (Roubaix). — **Huguet** (Saint-Etienne), **Grégoire** (Stade), **Marche** (Reims). — **Cuissard** (St-Etienne), **Prouff** (Rennes). — **Baratte** (Lille), **Ben Barek** (Stade) — **Batteux** (Reims), **Bongiorni** (Racing), **Flamion** (Reims).

LES VOYAGEURS DE LA BALLE RONDE...

Deux millions, cote moyenne... d'un joueur moyen

Nos valeurs nationales cotées à Barcelone, Madrid...

La Bourse de la rue de Londres est encore fermée. Elle le sera jusqu'au 15 juin. Mais certains marchés sont déjà passés. Il ne manque plus que le cachet du Groupement pour les officialiser.

Des cotes sont établies. La valeur d'un bon joueur se situe aux environs de 2 millions ou 2 millions et demi.

Certains clubs paraissent particulièrement exigeants aussi bien des demandeurs remplis de bonnes et... généreuses intentions ont dû se retirer sous leur tente effarés par les chiffres qu'on leur proposait du bout des lèvres, sans avoir l'air d'y toucher.

Pour un joueur qui apparut une fois en équipe nationale et qui n'y reparaitra peut-être jamais car il ne semble pas avoir ce qu'on appelle la « classe internationale », un président de club aurait, dit-on, demandé 4 millions.

Les échanges sur lesquels la plupart des clubs semblent avoir basé leur système de recrutement s'avèrent difficiles, les clubs sollicités paraissant avoir une très haute opinion de leurs joueurs.

Import et Export

Fera-t-on appel à l'étranger pour renforcer nos équipes ? Très peu probablement. C'est que pour la saison 1949-1950 on n'admettra que deux joueurs étrangers au lieu de trois dans nos clubs qui prennent déjà leurs précautions.

Et si nous ne semblons guère disposés à ouvrir nos portes aux joueurs étrangers en raison de cette loi qui ne nous donne qu'une année de répit, nos joueurs, par contre, sont sollicités par les pays voisins. Après Domingo et Ben Barek, l'Espagne s'intéresse à Ibrir, Delgado, de Toulouse, et surtout à Baratte. L'Italie a sollicité Nyers (Stade) et aurait prié Calligaris (Saint-Etienne) qui possède toujours la nationalité italienne, de rejoindre Milan, qui fonde de gros espoirs sur lui. **J. C.**

Sous contrôle de... "l'Office des changes" fédéral

La FFF a son mot à dire pour tout transfert de joueurs à l'étranger. Aussi faudrait-il soumettre à cet « office des changes » les transferts suivants si les offres se faisaient plus sérieuses.

DARUI semble très attiré par l'étranger. En début de saison il avait annoncé son départ pour le *Luxembourg*, après France-Ecosse, il disait avoir été sollicité par les *Glasgow Rangers*. Maintenant il laisse entendre que la *Belgique* le tente bougrement.

Où ira-t-il en définitive ?... Parions qu'il restera à Roubaix !

DELGADO, IBRIR, BUGER (Toulouse) pourraient eux aussi franchir les Pyrénées. *Sabadell* a sollicité les deux premiers. Toulouse tient à céder aussi Buger. Il offre les trois pour 10 millions de francs.

Mais Sabadell n'est pas aussi riche que Barcelone et il trouve la note un peu élevée.

BARATTE (LOSC) a été saisi officiellement de l'offre du FC Barcelone. Un représentant du club espagnol doit venir à Lille cette semaine pour essayer de s'entendre avec le LOSC.

Les Lillois, dit-on, ne veulent rien savoir pour se séparer de Baratte à qui ils offrent un commerce d'articles de sport que notre international attend... depuis deux ans.

CALLIGARIS (Saint-Etienne) aurait été sollicité par Milan. L'arrière central stéphanois a conservé sa nationalité italienne. S'il partait on ne pourrait considérer ce départ comme une fuite de capitaux.

— C'est le nouveau !... un demi bien tiré...

LE FOOTBALL A TRAVERS LE MONDE
Un transfert en Amérique Centrale

CE QUE L'ON VERRA PEUT-ÊTRE

Des projets ! Toujours des projets ! Les clubs en feront... jusqu'au dernier match-aller de la saison prochaine. Combien se réaliseront ? En voici quelques-uns qui ont une chance :

MARSEILLE, toujours en pourparlers avec FIROUD (Saint-Etienne), pourrait acquérir Louis PONS (Red Star-Stade) qu'il échangerait contre Robin. Cependant on dit que ce dernier n'entend pas s'éloigner de la Canebière.

NICE dispute Louis PONS (Red Star-Stade) à Marseille. Il offre Désir CARRE — un inter — à M. Maland. Les Aiglons récupéreront ainsi PAYAN, de Toulouse, qui n'a pu s'acclimater dans la cité des violettes, et PEZZAGNA, un amateur niçois qui avait été remarqué par le RC Paris lors de ses « matches d'essais » mais qui a fui la capitale comme la peste lorsque son stage fut terminé.

COLMAR doit se renforcer sérieusement pour conserver en Division I la place qu'il vient d'acquérir. Sa première recrue sera sans doute Muller, portier du FC Bâle. M. Lehmann compte faire appel aussi à deux avants de Sarrebrück et... pour amener l'élément pittoresque, recruter quelques joueurs méridionaux du côté de Sète, Montpellier, Cannes...

NIMES va bénéficier d'une somme de 10 millions grâce à un emprunt garanti par la Ville. Les Nîmois ont l'intention de renouveler le « coup de bourse » de Nice. Ils ont déjà pressenti SCALION (Saint-Etienne), et AMELOT (CA Paris).

LENS qui poursuit un recrutement local et ...minier a l'intention de rappeler MARCZEWSKI (Colmar) qu'il laissa échapper lorsqu'il était encore à Carvin.

LYON décidé à faire enfin un gros effort pour reprendre rang en Division I s'attachera sans doute les services de PERSINI (RC Paris). Le Parisien fera un premier match d'essai avec le LOU le 15 juin.

ROUEN s'est fait souffler PERSINI par Lyon. Il est en pourparlers avec BADIN et CAMBERLAIN (Valenciennes); GRUCHALA (Troyes) et MARTIN (Angers).

Va-t-il agir vite cette fois ?

VALENCIENNES qui a déjà trouvé 2 millions — le prix d'un bon joueur — cherche un « cerveau » et quelques défenseurs. Il avait déjà proposé DESCHODT à Nice, DECECCO à Cannes et Montpellier, BADIN à Cannes, Nice, Rouen, Le Havre et Nantes, BRAJON à Cannes et Le Havre, CAMBERLAIN à Reims, au RC Paris, Le Havre et Rouen. Il annule tout et a l'intention de conserver tous ses joueurs.

REIMS qui vient d'enregistrer le transfert de PROUFF comptera peut-être sur les services d'un autre demi de grande classe. Il a repris les pourparlers avec le Stade. Il donnerait son portier Jacques Favre au club parisien qui lui céderait en échange PONS ou HON.

TROYES qui est aidé par les bonnetiers de la ville — à moins que ce ne soit par les acheteurs de bas nylon puisque l'Union Syndicale des « Industries de la maille » a décidé de verser au club de l'Aube deux pour mille des salaires payés par ses membres, ce qui aura peut-être une répercussion sur le prix de revient du bas nylon — paraît décidé à monter une grande équipe.

Seuls CHAUVIN, BEN AMAR, DUSSAUTOIS seront conservés. A ces pros s'ajouteront les amateurs WALLENDORF, TEYSSEIRE et CHARONNAT.

LILLE a déjà engagé l'avant centre de Bully et de l'équipe de France amateur STRAPPE.

Lundi dernier, le Sétois ABDERAMAN opérait dans le onze lillois qui ne rencontrera le FC Sarrebrück au stade Henri-Jooris. Les dirigeants du LOSC ont été enthousiasmés par la tenue du Sétois.

Une nouvelle recrue pour Lille 1948-1949 ?

Ce qui n'aboutira sans doute jamais

Bien des bruits circulent qui paraissent émis pour défrayer la chronique, ne reposant sur aucun fondement. Certains sont l'émanation du désir d'un joueur qui aimerait se rapprocher de telle ville, de porter telles couleurs.

C'est sans doute pourquoi on a parlé de :

FRUTOSO, STRICANE (Roubaix), Vaast (RC Paris) au STADE FRANÇAIS.

GRILLON (Stade) au RC PARIS.

TYLIPSKI (Nice) à LILLE

AMAR (Nice), à SAINT-ETIENNE.

La « Valse des Entraîneurs »

CHARLES NICOLAS (Colmar) *a fort bien réussi à Colmar. Il a mené son club en demi-finale de Coupe et l'a fait accéder à la Division I.*

Il est très sollicité...

Colmar désire le garder.

C'est une question de surenchère !

BANIDE *(CAP) quittera son club la saison prochaine. Il a reçu plusieurs propositions. Il attend avant de se décider.*

MATTLER *(Thillot) a été sollicité par l'USP Belfort.*

Se rapprocher de Sochaux ne déplairait pas à l'ancien capitaine des « lions ».

SZEGO, *ancien joueur de Bordeaux, Reims, Nancy, entraînait Agde. Il a signé un contrat d'entraîneur-joueur à l'US Tunis.*

ROESSLER *(Reims) aurait déclaré vouloir quitter la Champagne pour entraîner... Monaco.*

Une fameuse permutation « dirigée ». A la rémoise !

CATTIN *(Cholet) entraînera le S.C.O. Angers. Il ne change pas de région, mais il prend des fonctions plus importantes.*

PAYNE *(Lyon) a démissionné. On lui cherche un remplaçant. Le nom de Dewaques, après ceux de Perpère et de Cottin, ont été avancés, mais pour l'instant rien de définitif.*

CORNILLE *(Havre) émigre. Il suit l'exemple de Delfour, Berry, Veinante... Il opérera la saison prochaine à l'Ol. de Charleroi, en Belgique.*

ZILLIZZI *(Marseille) demeure au club phocéen qui lui a renouvelé son contrat. On paraît avoir de la suite dans les idées à Marseille, à présent qu'on est champion de France.*

AVIS

Tout le passé des grandes équipes dans

L'ELITE DU FOOTBALL FRANÇAIS

300 pages, 300 photos. Prix 250 fr. A nos bureaux ou ctre remboursement Edit. Paris Vendôme, 18, pl. Vendôme

Prouff à Reims

Prouff, notre meilleur joueur contre la Belgique a manifesté une nouvelle fois le désir de porter les couleurs du Stade de Reims la saison prochaine.

M. Germain, directeur sportif du club champenois, avait obtenu de Rennes une option sur notre demi international, mais les dirigeants bretons ne paraissaient pas décidés à se séparer de leur joueur.

Après de longues hésitations ils résolurent d'accéder enfin au désir de Prouff et... de Reims.

On ne connait pas le montant de cette « mutation payante ». Mais une fois encore les 3 millions ont été approchés, voire dépassés.

Affaire faite ...

• HASSLER (FC Bienne) international suisse, a signé à *Saint-Etienne*. Son appartement est déjà retenu dans la cité forézienne.

Une bonne précaution des dirigeants stéphanois.

• NOEL SINIBALDI (Toulouse) rejoindra son frère Pierre à *Reims*. Coût 1.500.000 francs. Noël conserverait son poste d'avant centre, tandis que Pierre deviendrait inter dans le quintette offensif champenois.

Il ne manquera plus que Paul, l'Alésien, soit nanti à Reims pour que la « trinité » des Sinibaldi soit complète.

• THOMAS (Béziers), qui était demandé par Marseille, Nice, Rennes, Montpellier, Le Havre, Rouen... a donné sa préférence à *Toulouse*.

Coût : 850.000 francs.

Thomas suivra-t-il le même chemin que Vignal qui, parti de Béziers, passa par Toulouse avant de venir au RC Paris pour atteindre le seuil de l'équipe de France ?

• UJLAKI (Stade) a été transféré à *Sète* pour lui permettre d'acquérir un peu d'expérience. Le Hongrois sera d'ailleurs accompagné chez les Dauphins par un autre Stadiste. Lequel ? Les bleu et rouge ne se sont pas encore prononcés. Mais ils protestent quand on avance que ce double transfert est le complément des 3 millions déjà versés à Georges Bayrou pour l'acquisition du « sorcier noir » Abderrazak.

• IBARS (Toulouse) a été prêté ; pardon... « transféré à titre temporaire » — telle est l'expression officielle — à *Béziers*.

Encore un garçon mis en nourrice.

• DANZELLE (Sète) a signé à *Nîmes*. Une exportation de l'école sétoise.

SUR LE MARCHÉ...

Bientôt — le 15 juin — seront communiqués officiellement les listes de transferts mais déjà certains clubs ont fait part de leurs intentions. Ils lanceront SUR LE MARCHE un plus ou moins grand nombre de joueurs. La semaine dernière nous avons publié les projets de Roubaix, Nice, Valenciennes, Sète... Cette semaine en voici d'autres :

• Le **STADE** inscrit tous ses joueurs sur la liste des transferts. Pour « réaliser » ? Non pas mais dans l'espoir de céder quelques éléments « supplémentaires » pour acquérir certains joueurs qui lui font défaut. Des avants surtout.

• Bien plus réservé, **BORDEAUX** ne se séparera que de MAES pour qui il a déjà un remplaçant : Villenaeve, portier de l'équipe de France militaire.

• Quant au **RACING** il entend conserver tous ses joueurs de l'équipe fanion qui, à part deux ou trois unités, seront en hausse la saison prochaine. Les « réservistes » Persini, Bourson, Thuasne seront transférés ou ...mutés à titre temporaire.

Retiré du marché

Certains joueurs ont bien rempli leur carrière de « professionnels ». Ils pensent qu'il est temps de se retirer. Mais ils n'entendent pas abandonner le football, aussi songent-ils à devenir entraîneurs.

HILTL (Roubaix), à 38 ans, se consacrera à l'entraînement du Stade de Mouscron (Belgique).

MORI (Cannes), à 36 ans, entraînera un club du Sud-Est. Lequel ?

DELAGNEAU (Sète), à 32 ans, se retire à Angoulême comme entraîneur.

Ferme

• FINEK et JANKOWSKI (Saint-Etienne) ont signé leur contrat pour l'an prochain avant de partir pour la Tchécoslovaquie où ils passeront leurs vacances.

• TAX (Saint-Etienne) avait été sollicité par Lyon. Mais tout compte fait, il restera à Saint-Etienne.

La ville noire a ses attraits.

Valeurs étrangères

MANNION, inter gauche de Middlesborough et de l'équipe d'Angleterre, a demandé à son club de le placer sur la liste des transferts. Il s'est déclaré prêt à rejoindre Tom Lawton à Notts County, club de division III.

Mais les dirigeants de Middlesborough ont refusé d'accéder à cette demande.

Monnaie d'échange

Pour une raison quelconque, quelques joueurs éprouvent le besoin de... changer d'air. Parmi ceux-ci s'inscrivent.

JACQUES FAVRE *(Reims) ne se plaît plus en Champagne. Il veut changer de club. Le Stade semble plaire beaucoup. On le comprend.*

NUEVO *(Red Star-Stade) a été conquis par la douceur du « sentiment familial ». Il désire rejoindre son beau-frère Esteban Gomez, à Nice.*

Les Aiglons cherchent justement un défenseur.

DE MAREVILLE *(Troyes) n'a pu s'habituer au climat de l'Aube. Il souhaite ardemment retrouver le soleil du Midi. A Cannes ou à Nice.*

Mais pas à Marseille qui l'a renié en le faisant « monter » dans le Nord.

MINDONNET *(Strasbourg) a fait une année en Alsace. Il voudrait connaître une nouvelle région. Il n'a pas de préférence.*

Ces valeurs ne sont pas encore cotées.

LES AMATEURS CONNAITRONT LEUR CHAMPION DIMANCHE

Pour le match de Tours, 2 adversaires, 2 caractères : Reims le scientifique et Orléans le battant

Le premier part favori d'une des meilleures finales que l'on pouvait espérer.

par Jean DUMONTIER

LES dirigeants du Stade de Reims nous rappelaient, au soir de leur victoire sur l'Amicale, et en pensant à la finale du 13 juin, une rencontre de championnat professionnel qui opposait, il y a quelques saisons, le R. C. Paris au Stade de Reims. Les Parisiens menaient 3-0, quand Vandooren, alors Rémois, monta à l'attaque, marqua lui-même deux buts et enleva son équipe de telle façon que Reims battit finalement le Racing par 6 à 3.

« Ah ! ce Jules, quel entraîneur d'hommes, concluait M. Morel, animateur des amateurs rémois. »

Certes, Vandooren bien qu'il soit encore un superbe athlète, n'est plus en possession des magnifiques moyens qu'il a prodigués sur tous les terrains d'Europe. Mais il est certain qu'il sera encore la grosse attraction de la finale.

Cette année l'Arago ne part pas favori. Après avoir perdu Jacowski, puis Crosland, Vandooren a cette saison encore ouvert la cage à Bienvenu et Dronet.

M. Belletête ne veut pas freiner la carrière de ses pensionnaires les plus doués, mais il faut ensuite boucher les trous.

L'équipe actuelle de l'Arago ne possède plus de joueurs vedettes, ce qui ne veut pas dire que ces joueurs soient sans qualités. Mais il est certain que leur cran, leur foi aveugle et justifiée en leur entraîneur font plus pour leurs victoires que leur technique individuelle.

Une équipe de vedettes amateurs

Reims au contraire est une équipe où brillent déjà quelques étoiles. Abenoza va sans doute remplacer Favre dès l'an prochain, Colau était l'ancien central de l'équipe de France qui battit les Anglais à Londres, Penverne fut international militaire, Paluch devient presque un titulaire de l'équipe professionnelle et rappelons que « l'ancien » Pradel, qui n'a d'ailleurs que trente-deux ans, fut international B. On sait aussi qu'il n'a manqué au frère de Batteux que les moyens physiques pour devenir un professionnel de valeur.

Les Rémois jouent un football aisé, élégant, où l'on sent l'influence de la fameuse école Garabédian, mais ils pratiquent également une tactique de dédoublement extrêmement moderne et que nous n'avons jamais vu pratiquer aussi parfaitement chez des amateurs.

Alors, nous direz-vous, Reims vainqueur facile ?

Attention. Là entre en jeu le facteur moral. Reims, comme son aînée, la formation professionnelle, n'est pas une équipe de Coupe. Or la compétition actuelle, sans matches-retour, tient plutôt de la Coupe que du Championnat.

Certes, Reims dominera à Tours, nous verrons ses avants jeter le trouble dans le marquage adverse, mais en face il auront dix gars accrochés au terrain et soutenus par le « Allez-y les gars ! » de leur capitaine.

D'ailleurs des joueurs comme Beaurence, Rousseau, Tifé, Jamet, Habay sont loin d'être quantités négligeables et si Braconnier aura en Abenoza un prestigieux rival, il n'est pas décidé pour cela à s'incliner. D'ailleurs s'il encaissa quatre buts en Championnat de France, deux le furent sur pénalties.

Mais il faut arriver au moment épineux du pronostic pour cette finale qui se jouera dimanche à Tours, à 15 heures.

Nous avons vu l'équipe de Reims marquer une trop grande supériorité aisée sur ses rivaux pour ne pas la donner favorite. Mais que Pradel se méfie. Faczinek marqua à Orléans une grande facilité pendant une demi-heure. Il avait même mené à la marque. Puis en deux minutes ce fut le k. o., la rafale de Vandooren avait balayé le jeu académique des Niortais, et ceux-ci connurent le désastre.

Logiquement il faut prévoir la troisième victoire rémoise en Championnat de France, elle se justifie par la façon magistrale dont les champions du Nord-Est sont parvenus à la finale.

Mais que nos amis rémois nous pardonnent — ils ont tout l'avenir devant eux — comme une victoire de Vandooren, même moins justifiée que l'an dernier, serait sympathique !

STADE DE REIMS (rouge)

ABENOZA
GAVRON — COLAU — CLAUDE
FERREIRA — P. BATTEUX
PRADEL (cap.) — PENVERNE
PRODOCIMI — MOINE — PALUCH

ALLARD — TIFE — ROUSSEAU
JAMAIN — BEAURENCE
PEIRO — RABOURDIN — ......
JAMET — HABAY — VANDOOREN (cap.)
BRACONNIER

ARAGO ORLEANS (blanc)

Arbitre: M. LIEUZE. *Juges de touche:* MM. RICHON et CHARLES

Le Onze de Vandooren *déjà finaliste l'an dernier, réussira-t-il à enlever le titre cette année ? Voici l'équipe qui a mené l'Arago d'Orléans jusqu'à la dernière étape sur la route du titre : debout, de gauche à droite : Habay, Zeggaï, Braconnier, Jamet, Vandooren, Peiro, Rabourdin ; au premier rang, Rousseau, Baurance, Tifé, Jamain, Allard.*

L'Arago Orléans à l'image de Vandooren

Un cœur de lion, un style fruste mais efficace.

ORLEANS vaut surtout par les qualités d'énergie que lui insuffle son entraîneur. Trois avants de pointe qui ne manquent pas d'efficacité. Un inter, Beaurence, infatigable dans ses bons jours.

Deux bons demis dont l'un malheureusement, Zegaye, ne sera pas là. Une arrière défense de qualité, animée directement par Vandooren.

Du cran, de la volonté et tant de désir de prendre la revanche de l'an dernier sur ce même terrain de Tours.

Des références

L'Arago n'a jamais été inquiété dans son Championnat régional. Seul Châteaurenault s'est hissé à son niveau au cours de l'hiver, mais jamais on n'eut l'impression qu'il pouvait ravir à l'équipe de Vandooren le titre de champion du Centre qu'elle détient depuis cinq ans.

L'Arago termina son Championnat avec cinq points d'avance sur ses poursuivants : Châteaurenault et Chartres.

Sur dix-huit matches, Orléans en gagna quatorze, en perdit deux, fit deux matches nuls, totalisant 30 points. Il marqua 59 buts et n'en concéda que 13. Son attaque fut la plus efficace, sa défense la plus imperméable.

Dans le Championnat de France, sur six matches joués, Orléans gagna quatre fois et fit deux matches nuls. Il marqua 20 buts, en concéda 4 dont 2 sur pénalties.

L'Arago a de bonnes références.

◆ ARAGO ORLEANS. — Premier club d'Orléans (63.638 habitants). En division d'honneur Ligue du Centre depuis 1935. Finaliste du Championnat de France en 1947. En Coupe de France quart finaliste en 1945, éliminé par Reims (pro) 1-0, huitième de finale 1946 éliminé par le Stade Français, 2-1, après trois rencontres. En 1947 éliminé en 32e par Marseille, 3-1, champion du Centre depuis 1943.

CE QU'ILS ONT FAIT DIMANCHE

REIMS battu à Saint-Quentin, 2-0.

ORLEANS, 10 km. de footing.

Reims, copie fidèle de ses professionnels

De l'élégance, du style, de la facilité, mais n'aime pas les « gros travaux »

DE l'élégance, de la facilité, de l'aisance, et tout comme son aînée une certaine mièvrerie quand il faudrait arracher la décision. Une sorte de répulsion pour les « gros travaux ».

Certainement l'équipe amateurs la plus évoluée. D'ailleurs nombre de ces joueurs ont déjà opéré dans l'équipe professionnelle, et amateurs et pros s'entraîneront souvent ensemble.

Un grand gardien de but : Abenoza.

Un redoutable leader d'attaque : Paluch.

Un goal average exceptionnel

Comme son rival, Reims, malgré une petite offensive de Pure n'a jamais été inquiété dans son championnat régional.

Comme son rival, il termine avec cinq points d'avance sur son suivant et possède la meilleure attaque et la meilleure défense du Nord-Est.

Voici son classement final :

	J	G	N	P	p.	c.	Pts
1. Reims	22	15	5	2	78	22	57

Dans le championnat de France, le record de Reims est encore supérieur :

	J	G	N	P	p.	c.	Pts
1. Reims	6	5	1	0	17	2	11

Remarquez le magnifique goal average et la défense qui n'a pris que deux buts en six rencontres.

◆ STADE DE REIMS. — Reims (109.081 habitants). Principal club de la ville. Remonte à 1911 sous le nom de Société Sportive du Parc Pommery. Prend le nom de Stade de Reims en 1932. Fonde une section professionnelle en 1935. La section amateurs fut champion de France en 1935 et 1939. Demi finaliste en 1943. Quart finaliste en 1944. Champion du Nord-Est depuis 1943.

Palmarès du Championnat de France

1935. Reims b. F.C. Bordeaux, 2-1.
1936. Valentigney b. Auchel, 2-0.
1937. Girondins b. Scionzier, 2-1.
1938. Béthune b. Scionzier, 2-1.
1939. Reims b. Bruay, 1-0.
1943 (zone Nord). Angers b. Besançon, 2-0 ; (zone Sud). Montferrand b. Cazères, 1-0.
1944. Girondins b. Cannes, 2-1 (prolongation).
1946. Auchel b. Cazères, 3-1.
1947. Gueugnon b. Orléans, 2-1.

ARAGO ORLEANS

NOM	AGE	TAILLE	POIDS	PROFESSION
BRACONNIER	24 ans	1 m. 69	62 kg	Employé de bureau
VANDOOREN	39 ans	1 m. 82	85 kg	Moniteur E. P.
HABAY	28 ans	1 m. 68	71 kg	Comptable
JAMET	23 ans	1 m. 76	75 kg	Employé de comm.
PEIRO	25 ans	1 m. 68	68 kg	Chauffeur
RABOURDIN	27 ans	1 m. 70	60 kg	Menuisier
BEAURENCE	27 ans	1 m. 67	67 kg	Tisseur
JAMAIN	27 ans	1 m. 69	68 kg	Employé de comm.
ROUSSEAU	26 ans	1 m. 72	68 kg	Clerc de notaire
TIFE	27 ans	1 m. 70	68 kg	Coupeur en tissus
ALLARD	25 ans	1 m. 68	70 kg	Prépar. en pharm.

Moyenne âge : 27 ans. — Taille : 1 m. 70. — Poids : 69 kg.

STADE DE REIMS

NOM	AGE	TAILLE	POIDS	PROFESSION
ABENOZA	22 ans	1 m. 76	72 kg	Chemisier
GAVRON	22 ans	1 m. 74	72 kg	Comptable
COLAU	26 ans	1 m. 77	74 kg	Chauffeur
CLAUDE	23 ans	1 m. 76	75 kg	Peintre
FERREIRA	25 ans	1 m. 76	74 kg	Commerçant
P. BATTEUX	26 ans	1 m. 70	68 kg	Employé de bureau
PRADEL	32 ans	1 m. 70	70 kg	Dentiste
PENVERNE	21 ans	1 m. 73	71 kg	Comptable
PRODOCIMI	21 ans	1 m. 68	65 kg	Cordonnier
MOINE	23 ans	1 m. 67	65 kg	Chauffeur
PALUCH	24 ans	1 m. 84	80 kg	Menuisier

Moyenne âge : 24 ans. — Taille : 1 m. 73. — Poids : 71 kg.

1.500 heures de travail

pour connaître le vainqueur du Referendum de France-Football

« Les résultats du grand referendum de « France Football » ne seront pas connus avant la première semaine de juillet », écrivions-nous dans notre dernier numéro. On a pu s'étonner que le dépouillement complet et le classement des réponses demandent un délai aussi grand. Mais le travail exigé à nos services est considérable. Il suffit d'en suivre les étapes pour le constater.

Après avoir dénombré et rendus officiels les 19.700 bulletins. (Il fallut pour cela le cachet de Me Vergne, huissier), l'équipe de « France Football » a commencé une tâche particulièrement ardue : le pointage des réponses aux douze questions. Chacune de celles-ci exigent un maximum de deux jours de travail.

Faites le calcul...

Lorsque ce labeur sera terminé, il faudra établir la liste-type, vérifier — une par une — les 19.700 réponses, désigner les lauréats et enfin les départager grâce à la question subsidiaire.

Soit une somme de travail s'élevant approximativement à 1.500 heures.

La 4e question... *Les services de France Football en sont actuellement à la 4e question : « Quel est le meilleur joueur étranger opérant en France ? » Les réponses sont très diverses.*

Tous les jours :
L'ÉQUIPE
Elans

Ex-champion de France et ex-pro

Le Star Club de Caudry n'a plus que de modestes ambitions

entre autres : redevenir « honorable » nordiste

(De notre correspondant particulier, **René VERKRUSSE**)

CAUDRY. — Sa situation favorable au centre d'un groupe textile très prospère avait incité le Star Club de Caudry à demander son admission au sein du groupement « pro ». Il n'y fit qu'une très courte apparition en 1935-1936, en troisième division régionale.

Cette expérience malheureuse n'a donc pas fait oublier aux banlieusards cambrésiens leur joie de 1911, qui vit leur club battre le V.G.A.M. de Bordeaux en finale du championnat de France et remporter ainsi le titre national.

Mais la première guerre mondiale mit en veilleuse le Star Club; et il lui fut impossible par la suite de retrouver sa notoriété primitive.

Pourtant en 1925, sous l'impulsion de celui qui demeure le plus grand président du Star Club, M. Louis Sandras, Caudry accéda à la division d'honneur où il termina second, derrière le champion incontesté du moment: l'U.S. Auchel.

Retrouver cette place parmi l'élite nordiste est présentement l'ambition des Caudrésiens qui terminèrent cette saison quatrième du groupe de promotion Escaut-Terrien.

Eux qui formèrent les Mércsse (ex-Losc) international, actuellement entraîneur de l'U.S. Viesly ; Louys, ex-R.C. Paris, entraîneur à Origny (Aisne) ; Laveille (ex-O. Lillois) décédé prématurément, disposent actuellement d'excellents éléments qui ont malheureusement pour la plupart dépassé l'âge réclamé par le football. Ce sont : Lestringuez ; Bracq, Blaszyck, Grenier; Dhour, Hoden ; Owczarczack (Marius et Peters) ; Pagnien, Vendeville et Dangléant. Celui-ci, qui entraîne l'équipe, est l'ex-pro valenciennois et rouennais.

MM. Pruvost, président ; Delay, directeur sportif ; Flament, Marin, secrétaires, mettent toute leur compétence au service du Star Club, lequel, grâce aux jeunes éléments qu'il a formés, peut espérer voir se réaliser bientôt son ambition.

Jacques Gaudefroy
avant centre cadet du SC Caudry, un espoir

Une quatrième coupe pour Lille

(De notre correspondant particulier **Marcel LEVEAUX**)

Roubaix. — Il y a des occasions manquées qui ne se représentent plus. Et les juniors de l'Excelsior pourront longtemps regretter de n'avoir pas su profiter de leur avantage numérique (ils jouèrent à 11 contre 10 pendant plus d'une heure de jeu) lors de la première édition de la finale de coupe du Nord des juniors à Bully, il y a trois semaines.

Dimanche, à Lille, en lever de rideau de France B-Belgique B, ce fut une autre histoire. Rien ne laissait prévoir la mauvaise inspiration des Roubaisiens modifiant leur équipe après la mi-temps, plaçant dans l'attaque un arrière central, Fossez, qui avait été jusque-là le plus utile élément de la défense. C'était l'erreur à ne pas commettre devant la belle équipe lilloise qui, ayant marqué deux buts d'entrée, à la reprise se retrouva d'autant plus à l'aise que le ressort, en face, était cassé.

Champions du Nord après avoir battu Auchel (3-0) et Malo-Rosendael (41), les jeunes Locistes remportaient une coupe. Comme leurs aînés (professionnels et amateurs), et comme leurs... cadets.

Le trust lillois continue !

LES GRANDES ENQUÊTES DE "FRANCE FOOTBALL"

Le Bureau Fédéral vole au secours du championnat de France

MM. ISARD, DUCATILLON, WEISZ, l'entraîneur FAVIER, le joueur BURLAZ nous donnent leurs opinions

UN petit communiqué, peut-être gros de conséquences, est passé la semaine dernière dans la presse quotidienne. Sur la demande de la commission du Championnat de France, le Bureau fédéral a fait demander aux ligues si elles étaient disposées à fournir un club supplémentaire en vue de la constitution des poules de douze.

On sent toute l'importance de cette décision prise par le Bureau de la FFF, tout le poids apporté à la lutte entreprise pour la constitution d'un Championnat plus étoffé. Et on ne peut que féliciter ses membres de leur sollicitude envers leurs clubs amateurs. C'est pour tous un gros appoint moral. Car un organisme aussi puissant et responsable n'aurait pas pris cette initiative, s'il la croyait génératrice de catastrophes.

Nous ne connaissons pas encore à l'heure où nous écrivons ces lignes les réponses de toutes les Ligues, mais, d'après les renseignements que nous avons, nous croyons qu'elles sont, en général, favorables. Des deux grands opposants, la Ligue de Paris a fait savoir que sa position ne changeait pas, qu'on lui avait imposé un Championnat de France amateurs et que si son quatrième club voulait s'engager il était libre : une quatrième réserve disputerait le Championnat de Paris. Quant au Sud-Est, nous savons que son bureau est toujours opposé à un Championnat qui ne lui a apporté jusqu'à présent que déboires, mais des clubs susceptibles d'être qualifiés sont tentés par cette compétition. Allant même plus loin, son champion, Monaco, a posé sa candidature à la 2e Division professionnelle. Remarquez que nous ne négligeons pas les arguments matériels des adversaires du Championnat. Les fréquents contacts que nous avons avec M. Lafarge, grand chef des « Louis-Philippards », contacts cordiaux, où le président de la Ligue de Paris nous apporte des arguments-massues n'ébranlent pas notre conviction quant à la nécessité de cette grande épreuve, mais jettent parfois le trouble dans notre optimisme. Nous savons bien que si la poule Nord (Normandie, Nord, Paris) est idéale géographiquement, la poule Sud (Auvergne, Lyonnais, Midi, Sud-Est) avec son programme Annecy-Mazamet ou Monaco-Vichy peut s'avérer déficitaire, mais il faut bien commencer. Et qui empêcherait par la suite de décaler certains clubs de leur groupes et de faire entre poules des échanges qui réduiraient les distances ?

M. Isard, directeur sportif du Vésinet, et le terme sportif s'applique particulièrement bien à cet homme dont la clairvoyance froide dissimule mal sa passion pour le football et pour le club du « village », ne nous a pas caché la joie qu'il éprouvait à voir son équipe sélectionnée pour le Championnat de France. Héros de la Coupe, Le Vésinet démantelé à la fin d'une brillante saison qui lui valut le titre de champion de Paris, eut un début 1947-1948 pénible. Mais aux matches retour, quel redressement ! Et l'ASF Perreux faillit bien y perdre sa troisième place. M. Isard pense que la venue des grandes équipes nordistes assurerait des recettes suffisantes pour boucler son budget : « Et n'importe comment, ajoute-t-il, si la proposition nous est faite, nous ne nous déroberons pas. Le passé du Vésinet vaut cet effort. Et puis notre groupe est trop favorisé géographiquement pour que nous fassions les difficiles. »

Pontoise, ex-professionnel

M. Ducatillon, qui n'a pas eu cette année la récompense que méritait ses efforts, craint un peu la question financière. « Mais, nous dit-il, on ne peut nier l'intérêt sportif de l'épreuve. D'ailleurs Pontoise a goûté au professionalisme en 2e Division ; sans la guerre il aurait tenu. Et le Championnat de France amateurs serait tout de même moins onéreux. »

Son fidèle Burlaz, capitaine de Pontoise, nous apporte un argument-contre, tout à son honneur. Il craint que les fréquents déplacements incitent certains joueurs à la paresse et que ceux-ci profitent de ces voyages pour manquer des journées de travail.

Mon cher Burlaz, ces scrupules vous font honneur. Mais les paresseux n'ont pas attendu le Championnat pour justifier leur fainéantise et d'ailleurs dans la poule destinée aux clubs parisiens cet argument ne tient pas. Favier, l'ancien goal du Red Star et de Saint-Etienne, comprend tout l'intérêt de cette épreuve, assez éloignée, hélas ! de Montmorency-Enghien qu'il entraîne depuis cette année. Il regrette le blocus organisé par la Ligue de Paris qui relègue irrémédiablement son équipe en Promotion.

M. WEISZ : « Le Championnat ! Une nécessité ! »

M. Weisz, directeur sportif de Poissy, champion de Paris de 1re Division 1946-1947 et vainqueur de la Coupe de Paris 1948, après avoir terminé deuxième de son groupe, derrière le Stade Français, champion de Paris Promotion Honneur, est catégorique.

« Le Championnat de France, nous dit-il, une nécessité absolue ! Le football professionnel ne crée pas des joueurs. Il va les chercher dans les rangs des amateurs. On a créé avant guerre une 2e Division professionnelle. Elle s'avérera très inférieure à la sélection formée par le Championnat amateurs. N'importe quel club peut passer pro s'il en a les moyens financiers. Mais ici c'est la valeur sportive qui est en jeu et non la puissance financière. Quant à la position de la Ligue de Paris qui nous prive d'une montée possible en Honneur après barrages — voyez notre victoire en finale de Coupe de Paris sur Montmorency-Enghien — c'est une véritable plaisanterie.

— Comment voyez-vous la solution du problème des équipes inférieures ?

« Notre équipe réserve en est cette saison à son 41e match !!! Ça ne l'a pas empêché d'être champion de Paris. On aurait fort bien pu maintenir les équipes inférieures des clubs appelés à disputer le Championnat de France en Division d'Honneur. Cela ferait un calendrier de trente matches officiels. Et alors ? Nous n'aurions plus à rechercher constamment des matches amicaux et nous pourrions utiliser les journées de Coupe de France, de Ligues, auxquelles ces équipes ne participent pas. »

Si quelques bureaux de Ligue se montrent craintifs, on peut en tout cas constater qu'il n'est pas un club qui refuse l'occasion offerte de participer au Championnat de France, même avec les risques d'une première année de tâtonnements.

Jean DUMONTIER.

En vue du championnat de France

Béthune soigne son "...potentiel nerveux" et se renforce

Rancillon (P.U.C.) recrue n° 1 ?

CE fut une surprise de taille, quand le 1er février les amateurs du Stade Béthunois écrasèrent en seizième de finale de la Coupe de France les pros de Valenciennes par 6 buts à 0. Dans la petite cité minière ce fut de l'enthousiasme et on attendit avec impatience et... inquiétude le tirage des huitièmes de finale. Hélas ! le sort donna aux Béthunois un redoutable adversaire : le Stade Français. M. Delorraine, président du Stade Béthunois, nous a expliqué comment ce match fut en quelque sorte le tournant de la saison pour ses hommes :

— Ce jour-là nos joueurs ont voulu se surpasser. Ils ont joué avec un cran admirable devant un adversaire supérieur tant au point de vue tactique qu'au point de vue technique, aussi le potentiel nerveux de chacun fut profondément entamé et notre fin de saison en souffrit particulièrement.

Malgré tout Béthune termine le Championnat du Nord en deuxième position, à deux points seulement derrière Bruay. Cette seconde place ne déparera pas le palmarès de l'équipe nordiste qui fut trois fois champion du Nord et une fois champion de France, en 1938.

Le Stade Béthunois, club omnisport ne vivant que grâce au ballon rond, compte actuellement dix équipes de football. Les vedettes du « onze » fanion sont l'arrière central Harris et le demi gauche Czapla.

Pour la saison prochaine Béthune recrutera quelques joueurs parmi les meilleurs éléments amateurs que produit le Nord. Les dirigeants béthunois ont déjà essayé contre Pontoise l'avant centre de l'équipe de Paris, Rancillon.

L'opinion de M. Delorraine

Le Stade Béthunois étant qualifié pour le Championnat de France amateur 1948-1949, il nous a semblé utile de demander l'opinion d'une personne directement intéressée sur ledit Championnat.

M. Delorraine nous a déclaré au nom de la Ligue du Nord :

« Je suis entièrement partisan de cette organisation. C'est une évolution naturelle du football amateur, l'expérience est intéressante et elle mérite d'être tentée, c'est pourquoi nous devons tous contribuer à sa réussite.

« Je tiens cependant à déclarer en mon nom et au nom de toute la Ligue du Nord que nous refuserons de participer à ce Championnat s'il ne groupe pas plus de huit clubs par poule. Il est absolument impossible de boucler une saison avec quatorze rencontres officielles. Songez que cela représente un match par mois sur notre terrain ! Pour que notre public reste fidèle il faut lui garantir un minimum de deux matches par mois. C'est à cette seule condition que nos recettes resteront stables. »

C'est pour remédier à cette lacune que M. Delorraine a proposé de représenter au Conseil National le premier projet Cottereau.

« A mon sens, concluait M. Delorraine, c'est la seule solution viable car c'est la seule qui réponde à la fois aux nécessités géographiques et financières. »

Fernand CHOISEL.

FOOTBALL Actualités

ANGERS. — Le Tournoi final de Promotion, dans l'Ouest, aura été si disputé et si indécis qu'il ne permettra même pas de désigner le second club appelé à jouer la saison prochaine en Division d'Honneur. Saumur et Pontivy en effet terminent à égalité complète : 7 points et 0,77 au goal-average. Si deux clubs seulement devaient monter, une belle serait nécessaire. Mais le règlement initial qui prévoyait la montée des quatre participants sera peut-être appliqué finalement.

● **Le C.S.J.B. d'Angers a remporté le titre** de champion de l'Ouest de 1re série en battant Quimperlé par 3 buts à 0.

● **L'équipe amateur du S.C.O. devant descendre en 2e série,** les dirigeants du grand club angevin se sont mis d'accord avec ceux d'une autre société locale : l'Angers-Bâtiment-Sports, pour une fusion provisoire. L'Entente S.C.O.-A.B.S. continuera à évoluer en 1re série.

● **La « Coupe de l'Anjou » réservée aux petits clubs** du Maine-et-Loire a été remportée par l'Eglantine de Trélazé qui, bien qu'évoluant en 2e division, a triomphé en finale du C.A. Chalonnes-sur-Loire, club de 1re division (1 à 0). — **(Richard)**

ROUBAIX. — La scène se passe à la finale de la Coupe du Nord des Juniors : Lille-Excelsior.

Le demi-centre roubaisien est devenu ailier droit. Il est le plus athlétique de son équipe, l'objectif numéro un des défenseurs adverses. L'arrière-gauche lillois s'est attaché à ses pas. Il ne le quitte pas d'une semelle, ce qui provoque quelques courses hors programme.

Sur la touche, Cheuva (calme), Winckelmans (il l'est un peu moins).

A un moment, l'entraîneur roubaisien veut donner ses ordres audit ailier. Il l'appelle. L'ailier se rapproche de la touche, suivi de son garde du corps qui voulait absolument savoir, lui aussi, ce que Winckelmans avait à dire.

Ce n'était plus du marquage. C'était de l'espionnage.

● **Tout a une fin.** Même le barrage pour l'accession en division d'honneur nordiste qui sera terminé dimanche prochain. Deux matches restent à jouer : Auberchicourt-Billy et Dechy-Calais.

● **Trois fois battus, les Calaisiens** risquent de l'être une quatrième fois par Dechy qui terminerait ainsi à la troisième place derrière Auberchicourt et Billy. Vainqueurs de Calais 2-0, les « loups » d'Auberchicourt, mènent le lot des « aspirants » à la division d'honneur avec 9 points (3 matches, 3 victoires). Billy, tenu en échec dimanche par Denain (1-1) suit avec 8 points devant Denain (qui a joué ses quatre matches), 7 points ; Dechy, 5 points et Calais, 3 points.

● **Le nouvel « honorable » U.S. Tourquennoise a échoué au port dans la Coupe des Flandres où la J.A. Armentière** de François Bourbotte l'a battu en finale par 2 buts à 1. Le but vainqueur fut marqué par Bourbotte qui transforma un penalty pendant la première prolongation. Mais on regrette que les Tourquennois, s'estimant frustrés d'un autre penalty, aient quitté le terrain quelques minutes avant la fin. — **(Levaux)**

GUEUGNON. — En Bourgogne, les championnats de jeunes ont été remportés en minimes par Stade Auxerre, en cadets par Gueugnon, en juniors par Sanvignes.

● **Le différend Beaune-Sanvignes pour** l'attribution de la 2e place qualificative au championnat de France paraît définitivement tranché au bénéfice de Beaune.

● **Sanvignes connaît actuellement quelques** difficultés : quelques-uns de ses joueurs polonais démissionneraient pour tenter de remonter un club disparu, l'U.S. Polonia.

● **Chalon, qui a engagé** Carly, paraît vouloir faire un nouvel effort sous l'initiative officieuse de M. Durand. — **(Grap)**

VENDOME. — C'est l'U.S. Vendomoise qui a remporté la Coupe de Loir-et-Cher en battant en finale par 2 à 1 le S.O. Romorantin. Véritable match de coupe, heurté et très dur. Vendôme joua une heure et quart à 9 joueurs et Romorantin à 10 par suite de blessures. Vendôme par son cran mérita la victoire et ses joueurs terminèrent exténués. Romorantin rechercha trop le coup dur.

● **Finaliste du Championnat Minimes-Cadets du Loir-et-Cher** l'U.S. Vendomoise, vainqueur du groupe Nord, est battue par l'A.S. Salbris, champion du groupe Sud. Score, 3 à 0.

● **Merlebach se renforce.** Après Belaid, centre-avant du S.C. Villerupt, voici que School de Freyming, leader d'attaque de la Sel. Lorraine victorieuse du Luxembourg, vient de donner son adhésion aux Champions de Lorraine qui sont en pourparlers très avancés avec Rolland, le pro du R.C. Strasbourg, pour la place d'entraîneur joueur.

● **Cottin, sera remplacé à Cholet** par l'international Roger Mahé, déjà joueur à ce club.

A Epinal la Coupe de la F.S.F. *Le 23 mai — sur le stade de l'Argo, à Orléans — l'équipe du S.A. Epinal a battu par 2-1, après prolongation, l'Arin S.C. de Saint-Jean-de-Luz, en finale de la Coupe Nationale F.S.F. Cette compétition était placée sous le patronage de l'Equipe, dont la coupe fut remise au capitaine vainqueur à l'issue du match.*

(Photo Bienvenu.)

On fabrique l'équipe olympique et elle ne sera pas ménagée au banc d'essai de juillet !

par Lucien PERPERE

Entraîneur olympique.

PEU à peu se précisent les grandes lignes de la préparation de notre équipe olympique de football mais le recrutement de nos représentants n'est pas encore bien avancé.

Les noms de Schaeffer, Bienvenu, Persillon, Heckel, Combot, Paluch sont le plus souvent cités. Il faut les considérer comme la solide ossature de notre formation. Mais d'autres joueurs demeurent dans la course : Rabsjnek, Rouxel, Strappe, Gianessy, Robert... et quelques inédits que M. Rigal a mis « en observation ».

Une assise solide à l'équipe

On n'a pas manqué de remarquer qu'une forte proportion de joueurs opérant dans les clubs autorisés figurent dans cette liste. Il a été, en effet, admis que ces éléments — dont les qualités sont plus connues — seront mieux aguerris et aptes à recevoir une préparation intensive.

Mais ce serait une erreur de se priver des très bons éléments qui émaillent les clubs amateurs. Encore faudrait-il les connaître avec certitude. Le premier examen fait avant Angleterre-France a prouvé que les joueurs recommandés n'étaient pas toujours de valeur convenable. C'est pourquoi une seconde prospection est en cours par l'intermédiaire des ligues régionales, qui doit nous proposer quelques noms nouveaux.

Il importe que ce soit ceux de joueurs en forme ascendante et que la chaleur n'incommode pas. Le tournoi — rappelons-le — aura lieu durant la première quinzaine d'août et les sélectionnés vont être soumis à une préparation très rude pour se mettre ou se maintenir en condition.

Pas de « match facile » !

A ce sujet, deux tendances se sont manifestées au sein du Comité olympique : soit une petite série de matches amenant nos hommes en condition maximum pour le premier match, soit une préparation énergique parsemée de matches très sévères pour aguerrir nos hommes dont les muscles seront prêts à un effort soutenu tout au long du tournoi.

C'est cette dernière solution qui a prévalu mais il a été admis que le match du 25 juillet pourrait être supprimé pour permettre à nos joueurs une sorte de concentration morale et de repos physique avant d'être lancés dans la « bagarre ».

22 appelés... 18 élus

Vingt-deux noms seront retenus dès ces jours-ci pour constituer deux équipes qui matcheront une équipe suisse le 3 juillet à Orléans. A l'issue de la rencontre, dix-huit joueurs seront choisis et entreront « en loge » le lendemain à la Cité universitaire...

30 sélectionnés olympiques

Schaeffer (R.C. Strasbourg), **Rouxel** (Rennes), **Bienvenu** (S.F.), **Doucet** (Angoulême), **Genet** (Le Vésinet), **Colau** (Reims), **Krug** (R. C. Strasbourg), **Letort** (Montreuil), **Chabot** (Niort), **Juillard** (Nancy), **Robert** (Hyères), **Persillon** (Girondins), **Rouelle** (R.C.P), **Mighelon** (P.U.C.), **Hebinger** (F.C. Mulhouse), **Giancaui** (Saint-Quentin), **J. Barreau** (R.C.P.), **Borie** (Amicale), **Jean et Marcel Lanfranchi** (Cazères), **G. Rabstejneck** (Rennes), **Meuchel** (A.S. Cherbourg), **M. Belliot** (Amicale), **Bonnel** (Cholet), **de Guio** (Nancy), **Combot** (Rennes), **Heckel** (Strasbourg), **Strappe** (Bully) **ont été retenus comme candidats à l'équipe olympique.**

Tous ceux qui s'intéressent au football voudront l'acheter !

France Football éditera un opuscule de poche — 88 pages — d'un format pratique donnant page par page le calendrier complet des matches de première et deuxième division, de la Coupe de France, des matches internationaux et du Championnat de France amateurs de la saison 1948-1949.

Cet opuscule permettra en outre de noter les résultats des matches au fur et à mesure de leur déroulement. Son prix de vente sera de 60 fr.

Le tirage étant limité, France Football, 10, faubourg Montmartre, Paris, reçoit, d'ores et déjà, les commandes, au prix exceptionnel de 55 fr. l'exemplaire.

Le dernier délai pour bénéficier de ce prix de 55 fr. a été fixé au 15 juillet 1948.

PUBLICITE
INTER-REGIES, 1, r. de la Bourse
Téléph. : RIChelieu 29-04 et 80-77
Directeur de Publicité : L. HANOTE
12, rue Papillon (9e)
PROvence : 86-61

UNE INCIDENCE TROP MECONNUE

Améliorez l'équipement, les ballons, les pelouses...

et vous améliorerez le jeu dans une mesure qui vous surprendra !

ON se plaît à constater les progrès du football dans le domaine de la tactique, la technique, la préparation physique et l'on enregistre avec satisfaction le fait que ces améliorations combinées nous valent un spectacle de plus haute qualité.

Mais, tout, dans le football ne suit pas l'évolution au même rythme. Il en est ainsi notamment des installations, des pelouses et des équipements. Pourtant, les joueurs savent combien ces éléments influent sur la facture du jeu fourni et sur le plaisir que l'on a de se livrer à sa pratique.

Des détails... qui n'en sont pas !

Trop longtemps et maintenant encore dans certains clubs, on a considéré comme accessoire les soins à la pelouse, le confort du vestiaire, la qualité du ballon et la modernisation de l'équipement, préférant se préoccuper de réaliser une vaste tribune ou d'acquérir quelques vedettes.

Aussi, la majeure partie des fabricants et fournisseurs de sports se sont laissés aller à des solutions de facilité et ont livré une marchandise qui n'a pas suivi les progrès et ne s'adapte plus aux exigences des techniques nouvelles.

Peut-être ces fabricants ne sont-ils que des commerçants qui ne vivent pas ou plus notre jeu et son évolution. La réaction, une réaction que l'on espère prochaine, viendra de quelques hommes modernes qui s'efforceront d'apporter des perfectionnements dans ce domaine si longtemps routinier.

Confortable et pratique

Constatant les recherches que je faisais pour mettre au point un équipement rationnel et moderne, mon camarade Fernand Albaret m'accusait gentiment ces jours derniers dans « l'Equipe » de vouloir lancer le « new look » du football français.

« New look », cela évoque surtout la mode et le plaisir de l'œil. Or, si je suis volontiers partisan pour notre football et nos footballeurs d'une certaine élégance, je crois que c'est surtout vers le confort et le pratique que doit s'orienter notre équipement.

Le cas des petits clubs

Ce problème, auquel les fabricants consciencieux nous doivent d'apporter chacun dans leur domaine des solutions nouvelles, se pose avec plus d'urgence encore dans les petits clubs où, faute de conseils, de contacts extérieurs et d'initiative, les footballeurs pratiquent avec des moyens d'infortune un jeu difficile et rebutant.

Ceux qui ont vécu ou suivi ces matches savent à quel point il y a là un gros effort de propagande et de vulgarisation à entreprendre pour amener ces joueurs, sinon au « new look » de Fernand Albaret, tout au moins à une tenue qui leur donne l'aspect et le plaisir du joueur de football et aux pelouses un état qui les différencie des champs environnants. — L. P.

FRANCE FOOTBALL

L'HEBDOMADAIRE DU FOOTBALL MONDIAL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS-IXe — Tél. : TAItbout 78-86
Adr. télégraph. FRANFOOT PARIS
Chèques Postaux : PARIS 5 320-95

Métropole	12 fr.
Afrique du Nord	15 fr.

ABONNEMENTS

Métropole

1 an	600 fr.
6 mois	300 fr.

Afrique du Nord

1 an	750 fr.
6 mois	375 fr.

EDITION FEDERALE
(Communiqués officiels)
Métropole

1 an	250 fr.
6 mois	125 fr.

Afrique du Nord

1 an	310 fr.
6 mois	160 fr.

ABONNEMENTS JUMELES
(Magazine + Edition fédérale)
Métropole

1 an	800 fr.
6 mois	400 fr.

Afrique du Nord

1 an	1.000 fr.
6 mois	500 fr.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 20 francs. Joindre la dernière bande reçue.

Championnats régionaux

Classements définitifs de Promotion

CENTRE

1. Gien, 24 pts ; 2. Pithiviers, 22 ; 3. Ouzain, 21 ; 4. Issoudun, 18 ; 5. Loches ; 18 ; 6. SC Chartres, 16 ; 7. Argenton, 11 ; 8. St-Aignan, 8 ; 9. Dun, 6 ; 10. Bourges AC (forfait général).

LORRAINE

Groupe « 1 »

1. Stiring, Hayange, Longwy, 26 pts ; 4. Talange, 25 ; 5. Bouligny, 18 ; 6. Villerupt, 16 ; 7. Freyming, 15 ; 8. Basse-Yutz, 12 ; 9. Rehon, 8 ; 10. Maizières, 3.

MATCHES DE BARRAGE

Hayange b. Longwy, 1-0.
Stiring b. Hayange, 1-0.
Longwy b. Stiring, 5-1.

1. Longwy ; 2. Hayange ; 3. Stiring.
Longwy qualifié pour la finale intergroupes.

Groupe « 2 »

1. Vittel, 27 pts ; 2. Bataville, 27 ; 3. St-Dié, 22 ; 4. Forbach, 21 ; 5. Bruyères, 18 ; 6. Eloyes, 18 ; 7. Lunéville, 16 ; 8. Charmes, 12 ; 9. Remiremont, 11 ; 10. Nomeny, 7.

LYONNAIS

Poule « A »

1. Villefranche-sur-Saône, 16 pts ; 2. Aubenas, 16 ; 3. Rhodia Club, 10 ; 4. Bellegarde, 6.

Poule « B »

1. La Voulte, 16 pts ; 2. FC Grenoble, 16 ; 3. Evian, 9 ; 4. Pont-de-Beauvoisin, 9.

SUD-EST

COTE D'AZUR

1. Menton, 47 pts ; 2. St-Laurent, 45 ; 3. Beausoleil, 37 ; 4. RS Nice, 36 ; 5. Roquebrune, 36 ; 6. RC Nice, 34 ; 7. AS PTT Nice, 34 ; 9. RO Cannes, 33 ; 9. FO Nice, 29 ; 10. Carigal Nice, 29.

GARD-LOZERE

1. Bessèges ; 2. Le Martinet ; 3. Le Vigan ; 4. Sommières ; 5 St-Ambroix ; 6. Bagnols ; 7. Mende ; 8. Vauvert ; 9. Vergèze ; 10. Champclause ; 11. Nimes Olympique ; 12. Le Pradel.

BASSE-NORMANDIE

1. Alençon	18	14	3	1	76	16	48
2. Bayeux	18	13	3	2	51	21	47
3. Dives	18	10	3	5	41	19	41
4. Flers	18	9	2	7	44	26	38
5. Valognes	18	9	1	8	38	44	37
6. Caen USC	18	6	5	7	25	27	35
7. Lois	18	7	1	10	30	46	33
8. Carentan	18	4	2	12	27	56	28
9. Granville	18	3	3	12	31	64	27
10. Coutances	18	3	1	14	24	71	25

HAUTE-NORMANDIE

1. Vernon	18	15	1	2	71	24	49
2. Deville	18	12	1	5	49	31	43
3. St-Romain	18	9	3	6	47	43	39
4. Canteleu	18	8	3	7	44	33	37
5. Bihorel	18	8	1	9	40	34	35
6. Sotteville	18	7	2	9	32	39	34
7. Couronne	18	6	3	9	38	40	33
8. P.-du-Hav.	18	5	4	9	20	43	32
9. Tréfileries	18	3	5	10	28	47	29
10. Evreux	18	5	1	12	32	68	29

MATCHES DE BARRAGE

Alençon b. Vernon, 2-1.
Vernon b. Alençon, 2-0.
Alençon b. Deville, 5-2.
Alençon b. Deville, 4-0.

CLASSEMENT FINAL

1. Vernon ; 2. Alençon ; 3. Deville.
Vernon est champion de Normandie (Promotion).

AFRIQUE DU NORD

CHAMPIONNAT NORD-AFRICAIN
(1/2 finale)

USA Casablanca	2	FC Oran	1

MATCHES AMICAUX

Gallia	1	Sochaux	4
AS St-Eugène	0	Sochaux	1

Le gérant : Robert THOMINET.
Soc. Nation. des Entreprises de Presse
Impr. MONTMARTRE
10, Faubourg Montmartre, Paris (9e)

ANGOISSE CHEZ LES « PROMOTIONNAIRES »

Le Nord donne l'exemple pour "justifier" son Honneur

Solution rationnelle : Barrage entre les derniers honorables et premiers promotionnaires.

NON seulement les clubs classés troisièmes de Championnat d'Honneur espèrent en une décision du Conseil National portant le Championnat à quarante-huit équipes, mais par rebondissement, les clubs classés seconds en Promotion espèrent saisir leur chance de monter en Honneur, fût-ce au prix de barrages avec les derniers de Division d'Honneur. Et reconnaissons que la solution adoptée par la Ligue du Nord nous semble heureuse, qui en cette circonstance exceptionnelle laisse à ceux-ci une chance de se repêcher sur le terrain.

Nous ne nous permettons pas d'influencer les décisions des ligues, mais la formule adoptée par les Nordistes nous paraît revêtir un caractère sportif qui nous séduit.

Pas de descente dans le Centre

C'est l'assemblée générale de la Ligue du Centre du 27 juin qui décidera de l'organisation à adopter la saison prochaine, nous écrit notre correspondant R. Roux.

Néanmoins tenant compte de l'accession possible en Championnat de France de l'Arago Orléans, Châteaurenault et Chartres, le bureau de la Ligue propose de conserver les sept clubs d'Honneur de la saison dernière et d'y adjoindre les trois premiers de Promotion : Gien, Pithiviers et Ouzain.

La promotion serait formée des suivants de Ouzain, jusqu'au 8e, Dun, soit six clubs, plus l'USOP Orléans, 1er de Première Division et les trois équipes « réserve » de l'Arago Orléans, Châteaurenault et Chartres.

Ici la question si épineuse des équipes inférieures, a été solutionnée d'une façon qui nous semble particulièrement heureuse.

En Lorraine

En Lorraine : Stiring, Hayange et Longwy dans le Groupe I, Vittel et Bataville dans le Groupe II ont terminé à égalité de points.

Notre correspondant P. Pelot nous apprend que la Ligue de Lorraine avait décidé en octobre que le goal average désignerait les premiers. Mais au congrès de Strasbourg, cette décision a été cassée et des barrages sont intervenus qui ont classé Longwy et Vittel en tête. Doivent monter actuellement Longwy, Hayange, Vittel et Bataville pour prendre les places de Merlebach et Le Thillot d'une part, Homécourt et Sarrebourg d'autre part. Mais si Pienne, 3e Lorrain, dispute le Championnat de France, Stiring serait sans doute également classé en Honneur.

Barrages dans le Lyonnais

Notre correspondant P. Belouin nous écrit que dans le Lyonnais, le goal average a joué pour désigner dans le Groupe A, Villefranche-sur-Saône qui termine à égalité de points avec Aubenas, et dans le Groupe B, La Voulte également à égalité avec Grenoble.

Aubenas et Grenoble rencontrent en barrage les deux derniers d'Honneur : Firminy et Lyon. Mais si le 3e du Lyonnais, Roanne, est qualifié pour le Championnat de France il y aura un seul club restant sur le carreau.

Bien compliquée la Normandie

Jean Ravenel nous dépeint une situation bien compliquée en Normandie.

Vernon, vainqueur en Promotion Haute-Normandie, a rencontré et battu en matches aller et retour Alençon, champion de Basse-Normandie. Vernon monte et prend la place de Caen, mais Alençon pour succéder à Evreux a dû battre, toujours en rencontre aller et retour, Déville, second de Vernon.

Mais si Dieppe et Quevilly disputent le Championnat de France, seul le match Vernon-Alençon pour le titre de champion de Promotion s'imposait car Déville et Bayeux monteraient automatiquement, puisqu'il n'est pas question de la descente de Fécamp et de l'UST Cherbourg.

Quevilly avait nettement déclaré qu'il ne disputerait pas le Championnat interrégional. Nous croyons que dans ce cas M. Kimpton, entraîneur de l'AS Cherbourg, ne déclinerait pas l'honneur d'être le quatrième Normand et de nous donner l'occasion d'apprécier son inter Mouchel, sélectionné olympique, dont il dit le plus grand bien. Et l'ancien entraîneur de l'équipe de France est orfèvre...

Jean DUMONTIER.

PETITES ANNONCES CLASSEES

POUR LES 2 EDITIONS *60 FR. LA LIGNE* COMPRENANT 26 LETTRES ESPACES OU SIGNES

Les petites annonces, accompagnées de leur montant (chèque bancaire, mandat-poste ou virement postal Paris 5183-13 à l'ordre d'Inter-Régies), DOIVENT PARVENIR AU PLUS TARD LUNDI MIDI à INTER-REGIES, 1, rue de la Bourse, PARIS (2e). Richelieu 80-77 et 29-04. Les petites annonces sont reçues (paiement strictement au comptant) tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes, de 9 h. à 12 h. et de 14 à 18 h., au bureau de la publicité de « France Football », 10, Faubourg Montmartre.

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Cl. Champ. France amat. N.-E. ch. jou. cap. prat. equ. 1re, sit. stable ass. ouvr. s. mét. ou autre. Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (807)

Cl. Nièvre dem. bons joueurs dessinateur industriel, ébéniste, tourneur, ajusteur, boulanger, soudeur. Ecr. av. réf. Poulin, 19, r. de Donzy, Cosne (Nièvre). (808)

Cl. Prom. Hon. Normandie ch. exc. goal arr. int., célib. disp. empl. Ecr. Inter-Régies., r. Bourse. (809)

Club S.-O. disputant ch. de Fr. am. offre sit. comptable banque à très bon joueur am. ou ex-pro. Sérieuses réf. sport et prof. exigées. Ecr. Inter-Régies. r. Bourse. (810)

U. S. Saint-Aignan-Noyers Promotion d'Honneur Ligue du Centre cherche bons joueurs de footb. outilleurs pour outils de découpe et d'emboutiss. S'adress. Hanras Gérard à Saint-Aignan-s.-Cher (L.-et-C.). Tél. 139. (811)

Club rég. Valenciennes demande inters demis bonne classe. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (812)

Cl. D. H. Midi off. poste monit. E.P. mait. nageur à exc. am. ou demi. Ecr. av. réf. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (813)

Club Isère cherche ouvrier qualifié chaussure (usine). Ecr. Inter-Régies, 1, rue de la Bourse. (814)

Club P.H. demande joueur, situation selon capacités. Références, âge. Ec. Lahondée, notaire, Uzès (Gard). (815)

— Demandes —

Joueur 25 a. D.H. ch. el. ass. empl. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (816)

Alpin démob. ; lib. juill. jou. d. h. demi lig. avant, 24 ans 1 m. 76 et second. permis cond., rech. situat. avenir, excel. référ. morales. Ecrire Mme Froberg, 13, r. Berthollet, Arcueil (Seine). (817)

Français 28 ans demi centre app. club honn. Paris, sélect. milit. 1938, ch. club province sit. ass. logement. Ecr. Gilbert, 46, r. Château-d'Eau, Paris-10e. (827)

CARNET DE L'ENTRAINEUR-JOUEUR

— Demandes —

Ex-Pro 31 ans entr.-Joueur dipl. 3P, opérait en 46-47 1re D., cherche cl. amat. Est ou Midi de préf. Plesiak, 8, r. Schnetz, Flers (Orne). (818)

Joueur-ent. qual. tech. cher. club 1re div. ou pro disp. empl. mécan. entret., réf. 1er ordre. Ec. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (823)

— Offres —

Entr.-jou. de préf. ou entr. dipl. dem. p. St. Malherbe Caennais. Sans réf. sér. s'abst. Ecr. David, r. M.-Cabieu, Caen. (819)

Equipe D.H. ch. bon entr.-jou. dipl. 3P pouvant faire E.P. Ecoles. Ecr. Teissonnière, Aiguesmortes (Gard). (820)

Club amat. D. H. Algérie rech. entr.-jou., réfer. exig. Indiq. cond. Ecr. Inter-Régies, r. Bourse. (821)

Cl. Côte d'Azur D. H. ch. jou.-entr. dipl. sit. st. ass. arr. central jou. amat. av. c. ail. ér. Ecr. av. réf., cond., Inter-Régies. (822)

CARNET DE L'ENTRAINEUR

— Demandes —

Entraîneur dipl. Div. Nationale ch. club pro ou bon club amat. Ecr. Inter-Régies, 1, r. de la Bourse. (824)

Professeur E.P. masseur médical hors classe, spécial. méth. suédoise, recherche club Paris Banlieue. Ecr. Inter-Régies, qui transm. (829)

DIVERS

— Offres —

Fraiseurs P1 et P2 dem. par importante Société Radio. Se prés. à partir du lundi 9 h. Service Personnel, 3, rue Lord-Byron, 8e (métro George-V). (825)

On dem. chef mécan. connaiss. élec. b. t. mot. Sér. références exigées. Se présenter matin 11 heures, 162, rue Edouard-Vaillant, Bondy (Seine). (826)

Les Petites Annonces de « FRANCE FOOTBALL » sont lues et appréciées par tous les sportifs de France et de l'Afrique du Nord.

Jacques de Ryswick raconte

UN DEMI-SIÈCLE DE FOOTBALL VÉCU PAR GASTON BARREAU

XX. - Sourire et courroux napolitains

(Suite)

DE tous les matches de football auxquels j'ai pu assister, en France ou ailleurs, je n'ai pas souvenir d'un seul qui ait été joué dans un climat aussi passionné, aussi... volcanique que cet Italie-France du 4 décembre 1938 à Naples. Je ne me rappelle pas qu'une équipe nationale ait été prise à partie avec autant de hargne, de violence, de passion partisane, avec autant de mépris des lois de l'hospitalité sportive, que le fut la nôtre ce jour-là. Aucun mot ne peut exprimer le concert assourdissant de sifflets, de lazzi, de grossiers quolibets dont furent gratifiés nos joueurs depuis leur entrée sur le terrain jusqu'à l'ultime minute de la rencontre. Ce tumulte, après avoir contraint la musique à escamoter les hymnes italien et français, alla *crescendo*, dominant de très loin les acclamations à l'adresse des joueurs italiens. Ce qu'il importait avant tout à cette foule napolitaine ce n'était pas d'applaudir ses propres représentants, c'était bel et bien de siffler, d'humilier les Français.

A l'époque, on tenta d'expliquer les raisons de ce courroux collectif. On le mit au compte de la tension politique qui régnait alors entre nos deux pays. On l'attribua également au fait que six mois plus tôt, l'équipe d'Italie n'avait elle-même pas eu à se louer de l'attitude du public marseillais à son endroit, lors de la demi-finale de Coupe du Monde Italie-Brésil... Quant aux joueurs italiens (tous Milanais, Turinois ou Romains), ils expliquaient aux nôtres, après le match, que cette ambiance singulière était courante à Naples, et qu'eux-mêmes en souffraient chaque fois qu'ils venaient y jouer avec leurs clubs, en championnat !

Mais glissons sur les raisons, quelles qu'elles aient été, de cet accueil... inoubliable...

Surpris, abasourdis, désorientés, nos joueurs tinrent bon, pourtant, sous les rafales de cet ouragan populaire. Et je vous assure qu'ils en eurent quelque mérite. A l'ambiance de feu, notre équipe (1) opposa un moral de fer. Sa tenue, devant les vainqueurs de la Coupe du Monde, fut à la fois digne quant à l'attitude et honorable quant au jeu et au résultat. Elle ne succomba que par 1 but à 0, but marqué en première mi-temps par l'ailier droit italien Biavati, à la suite d'une mésentente entre notre gardien de but Llense et notre arrière droit Vandooren, alors que nos joueurs, largement dominés, manquant encore d'accoutumance à l'atmosphère « très spéciale » de la rencontre, cherchaient à rétablir leur concentration, à rassembler leurs forces et leurs esprits :

J'ai crié : « laisse » à Vandooren, devait dire Llense après le match, *mais les sifflets et les cris ont couvert ma voix !*

Les dégâts furent limités à ce seul but. Fût-ce parce qu'ils se rendirent compte qu'ils eussent pu être autrement importants que nos joueurs abordèrent la seconde partie du jeu décontractés, piqués au vif, bien décidés à confondre la multitude des siffleurs napolitains ? Toujours est-il que notre équipe fit alors jeu égal avec sa rivale : nos défenseurs, Jordan — le cyclope au cœur d'airain — en tête, se surpassèrent, et Nicolas, sur passe d'Aston, eut même, à quelques minutes de la fin, le but d'égalisation au bout du pied. Hélas ! il le manqua.

Mais Gaston Barreau, qui avait suivi toute cette seconde mi-temps sur la pointe des pieds, derrière le but de Llense, pouvait se déclarer, après la partie, assez satisfait, tandis que, dans le soir tombant, le public lâchait ses dernières bordées de lazzi et faisait sur les gradins de ciment des centaines d'autodafés de journaux :

C'est complet, dis-je à mon voisin, un journaliste italien : *ils f... le feu au stade !*

— *Rassurez-vous*, me répondit-il souriant, *en Italie c'est l'habitude...*

C'EST la dernière défaite que l'équipe de France devait subir jusqu'à la guerre. Le 22 janvier 1939, au Parc des Princes, elle battait la Pologne 4-0, puis le 16 mars, elle y tenait la Hongrie en échec (2-2). Enfin, à trois jours d'intervalle, les 18 et 21 mai, elle s'imposait face à la Belgique à Bruxelles (3-1) puis devant le pays de Galles à Colombes (2-1). Le match contre la Hongrie avait vu les débuts internationaux de Julien Darui. Quant à Ben Barek, après avoir connu ses trois premières sélections devant Italiens, Hongrois et Belges, il connaissait sa première disgrâce à l'occasion de France-Galles, étant ce jour-là remplacé par Veinante (2).

1937-38 et 1938-39 avaient été les deux saisons internationales les plus satisfaisantes que le football français ait connues jusqu'alors. Sur onze matches joués, il en avait gagné six (trois défaites, deux nuls); seules l'Angleterre et l'Italie étaient parvenues à le mettre en échec. Certes, il n'était pas question pour lui de grande consécration ni d'irrésistible envolée. Mais, dans le concert européen d'avant guerre, on ne le considérait plus comme un vague et capricieux comparse. Cette équipe de France 1938-39 était solide dotée de bonnes notions techniques ; elle était appliquée et courageuse, mais, à l'image même de son sélectionneur, prudente et réservée. On la sentait à l'abri des grandes catastrophes, mais non en puissance d'exploits continus. Ses évolutions étaient empreintes d'une certaine raideur, elle manquait de souplesse d'articulations, car trop de styles et de tendances se rencontraient dans ses rangs. Aussi, ses faits et gestes reflétaient-ils quelque incertitude : si l'unité spirituelle était réalisée en son sein, l'unité de système et d'organisation ne l'était pas encore. Aboli en octobre 37, le WM n'avait point reparu en ses rangs. Et Gabriel Hanot, qui, depuis une année déjà, assumait auprès d'elle le rôle délicat de conseiller technique, pouvait écrire à ce sujet : (3)

En somme, à la fois dans la presse sportive, chez les spectateurs et au sein même de l'équipe de France, la conviction absolue a, peu à peu, pris corps de la nécessité, pour ainsi dire fatale, du marquage de chaque adversaire.

N'est-il pas possible d'adopter alors une autre tactique que celle du WM ? Il est bien certain que si. L'action extrêmement virile et impitoyable de la paire d'arrières française Vandooren-Mattler a jusqu'ici donné de si heureux résultats que le sélectionneur unique, M. Gaston Barreau, a le bon droit et le bon sens pour lui lorsqu'il affirme qu'il ne changera pas les hommes et la tactique de notre arrière-défense tant que les résultats seront favorables. En attendant, la logique du souple marquage des ailiers par des arrières aussi rapides et adroits que ces ailiers aura le temps de mûrir et de convaincre tous les esprits.

Mais l'équipe d'Italie ? direz-vous. Elle est quasi imbattable et pourtant elle n'a pas adopté le système du WM.

Qui vous dit qu'elle ne serait pas beaucoup plus forte encore, si Foni et Rava tenaient en respect les ailiers opposés et si les demis aile, libérés de leur tâche négative et mués en demis d'attaque, permettaient à Meazza d'abandonner ses fonctions de demi centre d'attaque pour s'intégrer dans une ligne d'avants devenant immédiatement plus redoutable encore qu'elle ne l'est à présent, où elle se compose, en fait, seulement de trois joueurs, les ailiers Biavati et Colaussi et l'avant centre Piola ?

(1) Llense ; Vandooren, Mattler ; Bourbotte, Jordan, Diagne ; Aston, Ben Barek, Nicolas, Heisserer, Veinante.

(2) Equipe des deux derniers matches d'avant guerre : Darui; Vandooren, Mattler ; Bourbotte, Jordan, Diagne ; Bigot, Ben Barek (puis Heisserer), Koranyi, Heisserer (puis Veinante), Mathé.

(3) « Football », 21 mai 1939.

XXI. - Le football français dans la tourmente

NEUF années ont passé depuis que ces lignes ont été écrites. Cinq années de guerre, dont quatre d'occupation durant lesquelles le football français tourna en rond, tourmenté, recroquevillé, scindé en trois tronçons, échappant en partie au contrôle de la 3FA, en butte à de continuelles vexations, à des réformes utopiques et... extra-sportives ; quatre années de retour à une activité normale et que notre football a largement mises à profit, tout d'abord pour regrouper ses forces, puis pour prendre un nouvel et magnifique essor.

Lorsque je demande à Gaston Barreau quel est le plus émouvant souvenir de sa longue carrière sportive, c'est sans hésiter qu'il me répond :

J'oublierai peut-être un jour tous les autres matches, mais jamais je n'oublierai celui qui opposa, le 11 février 1940, au Parc des Princes, « l'équipe de France de guerre » (4) à celle de Grande-Bretagne, où figuraient les Sproston, Beattie, Busby, Cullis, Mercer, Lawton, Compton, etc. Quinze jours auparavant, à l'occasion du match France-Portugal, j'avais retrouvé avec émotion nos internationaux, tous mobilisés et arrivant en droite ligne de leurs unités. Bien que très peu entraînés, ils avaient battu les Portugais (3-2). Mais cette émotion devait être largement dépassée le 11 février autant par les circonstances qui avaient fait naître cette rencontre franco-britannique que par l'ambiance et la qualité du match lui-même. Ce jour-là, devant 30.000 spectateurs dont la majorité portaient l'uniforme kaki, britannique ou français, notre équipe retrouva spontanément et comme magiquement son esprit et sa cohésion de la saison précédente. Elle et sa rivale fournirent, en première mi-temps surtout, l'une des plus belles productions de football que j'aie jamais vue sur un terrain français. Oui, pour bien des raisons, ce match nul (1-1) du 11 février 1940 demeure à mes yeux le plus émouvant ; et à lui seul, il vaut bien des victoires...

A la suite de ce match, les maillots bleus de France ornés du coq devaient, par la force des événements qui bouleversèrent notre pays, rester enfermés dans la naphtaline durant plus de deux années. Ce ne fut qu'au début 1942 que la 3FA obtint, « par faveur spéciale de l'occupant », l'autorisation d'organiser, en « zone nono », un match France-Suisse. Celui-ci fut fixé à Marseille le 8 mars.

QU'ON me permette d'ouvrir ici une parenthèse pour rapporter un souvenir personnel que je ne suis pas près d'oublier. C'est à Berlin, où j'étais prisonnier de guerre depuis août 40 que j'appris, par une coupure de journal, la conclusion de ce match international ; benigne, en regard de tant d'autres à cette heure de grande tourmente mondiale, cette information revêtit à mes yeux une importance extraordinaire. Elle eut le don de faire se préciser dans mon esprit de captif des projets d'évasion qui y avaient germé depuis un certain temps sans que j'eusse encore trouvé la « formule garantie » pour les mener à bien !

— Un match France-Suisse à Marseille, me dis-je ? Foi de captif, j'y serai. Comment ? Je n'en sais trop rien, mais j'y serai...

C'est ainsi que le samedi 7 février (samedi, jour sacré du *schnapps* pour nos sentinelles), à 19 heures, le capitaine Elie Gibaud, contrôleur d'enregistrement à Limoges, et moi-même, tous deux affublés d'oripeaux ridicules, mais animés d'une incommensurable allégresse, arpentions gaillardement le quai Schlieffenhuffer, à cinq cents mètres du Reichstag. Où allions-nous ? Mais Gibaud à Limoges et moi-même à Marseille, pardi ! Pour les détails, on allait bien voir ! Nous avions les poches bourrées de biscuits Pétain et le portefeuille garni de 75 marks : de quoi tenir trois jours sur place, en mettant les choses au mieux. Mais après tout, France-Suisse n'avait lieu que trois semaines plus tard, j'avais bien le temps de voir venir...

Comment, en plein mois de février 1942, munis de nos 75 marks et de nos biscuits Pétain, mais démunis de toute espèce de papiers, avons-nous tenu, clochards clownesques et illuminés, cinq jours et cinq nuits sur le pavé berlinois ? Comment surtout sommes-nous passés inaperçus sur ce pavé où pullulaient les polices de tout poil et de tout acabit ?

Comment, le jeudi 12, à 19 heures, à la gare Schlesschisser-Banhof, ayant consacré nos derniers cinquante pfennigs à l'acquisition d'un billet de quai, eûmes-nous accès aux couloirs d'un train de travailleurs français « permissionnaires » ? Comment ledit train, ayant pourtant été fouillé et refouillé, nous déposa-t-il en douceur — et sans s'en douter ! — le samedi matin 14 sur le quai de la gare du Nord ? C'est une histoire miraculeuse qui sort du cadre de ce récit...

Nous revenions de si loin que, malgré les ombres gris-vert se profilant dans le petit matin du Paris retrouvé, nous étions ivres de liberté. Cinq minutes plus tard, un petit coup de blanc « chez Curveur » — notre premier coup de blanc depuis vingt mois — sur lequel nous comptions pour reprendre nos esprits, avait fini de nous tourner la tête !

Gibaud, clignant de son petit œil malicieux de Limousin, eut cette parole magnifique :

— *Au fait ? Ton match à Marseille, il n'est guère que dans trois semaines : tu as tout le temps devant toi. A ta place, j'essaierais de refaire l'aller et retour Paris-Berlin. Comme ça... pour voir !*

Ce match France-Suisse fut d'ailleurs marqué par beaucoup moins d'émotions que l'aventure qu'il avait suscitée. Je retrouvai l'équipe de France — en partie transformée (5) — avec joie, et étais tout prêt à laisser déborder mon enthousiasme à son endroit. Hélas ! celui-ci fut rapidement réfréné, car les Suisses ayant marqué 2 buts en vingt minutes, les choses en restèrent là sans que nos joueurs eussent jamais semblé capables de refaire le terrain perdu. Et en définitive, l'incident le plus marquant et le plus pittoresque de cette rencontre fut un incident extra-sportif. Mécontent de la sélection, le public se mit en effet à conspuer bruyamment Gaston Barreau. Malheur ! Le préfet de police marseillais de l'époque s'appelait, lui aussi, Barreau... Et l'imposant service d'ordre qui officiait au stade pour la circonstance, croyant que la foule en voulait à son chef direct, s'apprêtait à se fâcher tout rouge. Fort heureusement, le quiproquo fut éclairci à temps, et le public put continuer à récriminer... sans équivoque !

(A suivre)

(4) Hiden ; Vandooren, Mattler ; Bourbotte, Jordan, Diagne ; Courtos, Hitil, Koranyi, Heisserer, Veinante.

(5) Darui ; Vandooren, Roessler ; Bourbotte, Jordan, Schmitt ; Aston, Simonyi, Koranyi, Dupuis, Arnaudeau.

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théâtrale ou cinématographique réservés pour tous pays.

Copyright 1948 by Jacques de Ryswick et « France Football ».

Nos internationaux fêteront GASTON BARREAU

le 17 juin à Bordeaux pour son jubilé

Pour fêter les trente années de fonction de son sélectionneur unique, Gaston Barreau, la F.F.F. a mis sur pied une rencontre France A-France B. Elle aura lieu le jeudi 17 juin, à Bordeaux (15 h.) et permettra à notre alchimiste national de passer une ultime revue des meilleurs footballeurs français de la saison. Et ceci sans que notre prestige soit engagé !

Voici la composition des deux formations :

FRANCE A — **Darui** (Roubaix), **Huguet** (Saint-Etienne), **Jonquet** (Reims), **Marche** (Reims), **Cuissard** (Saint-Etienne), **Prouff** (Rennes), **Baratte** (Lille), **Vaast** (R.C. Paris), **Batteux** (Reims), **Bongiorni** (R.C. Paris), **Flamion** (Reims).

FRANCE B. — **Favre** (Reims) puis **Vignal** (R.C. Paris), **Pascual** (Strasbourg), **Mindonnet** (Strasbourg), **Guérin** (Rennes), **Mansat** (Rennes), **Leenaert** (Roubaix), **Sésia** (Nancy), **Arnaudeau** (Bordeaux), **Baillot** (Metz), **Guthmuller** (Metz), **Grumelon** (Rennes).

Sur le terrain de l'humour...

— PRETE RENDU.